

# Le Quartier Latin

MONTREAL, NOVEMBRE 15 1934

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

VOL. XVII — No. 6

## Nos actes nous suivent

Nous n'avons peut-être pas encore assez vécu pour juger de la pleine vérité de cette pensée.

Mais il est facile, si nous sommes le moins psychologues, de constater un peu jusqu'où roulent nos actes.

Je sais bien que nous dans d'étudiants, énervés par un travail rigide fixé par des dates d'exams, pressés par des plaisirs et des obligations sociales qui nous volent notre temps, nous ne trouvons plus de minutes solitaires où réfléchir et penser.

Il est bon cependant qu'un homme se penche de temps à autre sur lui-même.

Le plus intéressant sujet, le plus passionnant et malheureusement peut-être le plus inconnu de notre vie, c'est encore nous-même.

Qui peut se rendre le témoignage sincère de se connaître à fonds? Qui peut se répéter avec justice qu'il a pleine connaissance de tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il fait et de tout ce qu'il pourra et devra faire?

Combien de choses sont passées inconnues dans notre courte histoire, qui vivent encore aujourd'hui sans même que nous le sachions?

Les bonnes actions, peu importe, puisque tout est pour le mieux. Mais les mauvaises, les moins bonnes, que nous oublions beaucoup plus facilement que les autres? Où s'arrêteront leurs conséquences?

Avons-nous toujours respecté notre dignité, notre vie, notre coeur, notre uniforme?

Car tout homme doit être fier de son habit. L'ouvrier doit aimer sa salopette toute souillée de terre, de peinture, encrassée de sueur et de poussière, le soldat, le professionnel, le prêtre, tous nous devons avoir la fierté de notre uniforme.

Cet habit que Dieu nous a donné, nous devons l'aimer, le respecter. Et plus il est noble, plus il est beau, plus il est galonné, plus il est digne de confiance dans sa sombre et pauvre tenue, plus nous lui devons d'attention.

Il n'est peut être pas d'acte futile. Tous ceux que nous posons créent une atmosphère, engendrent des suites inévitables, et tout le long de notre vie nous en trainons le souvenir parfois bien pesant qui allourdit notre âme, attriste nos pensées, assombrit nos vieux jours. Et si ce poids de nos actes, nous ne le portons pas nous — mêmes, d'autres pour nous le portent, le souffrent, et payent notre irréflexion.

Nous, les hommes du monde tout spécialement, les autres aussi parfois, malheureusement, nous vivons avec un être plus faible et plus impressionnable que nous. A côté de nos humbles vies vient s'accoler une autre vie plus tendre, plus sensible.

Ces âmes jeunes et belles que la vie place entre nos mains comme un dépôt sacré, pour les aimer, les aider, il ne faut pas en abuser.

L'amour est un jeu bien dangereux! Quand il est volage et fou, quand il s'illusionne sur la beauté d'un printemps ou sur le parfum d'une demi-vertu, l'amour est une bien triste histoire.

Un tout petit baiser, une familiarité de quelque temps, une amitié égoïste de quelques semaines qui créent l'illusion d'une attention désintéressée chez une âme toute neuve, toute innocente, offerts et donnés par qui ne doit pas le faire, infailliblement laissent au fond de ce coeur confiant et sincère une amertume et un dégoût qui ne s'évaporent plus.

Si l'amusement est notre fort, si le sérieux ne nous sourit pas du tout, songeons un peu que nous ne devons jamais briser de douces illusions pleines d'innocence et de bonté pour un sentiment factice qui s'éteint sitôt repu, comme la rage d'un chien affamé dans un gigot de viande fraîche.

Rappelons-nous que d'autres après nous viendront visiter ce coeur meurtri. Et s'ils ont le courage d'accepter la blessure avec le coeur, d'essayer de le guérir, ce sera toujours aux dépens de leur bonheur, de leur joie, de leur vie.

Toute une jeunesse s'engloutit parfois dans le vide affreux d'une illusion perdue.

Je sais bien que la consolation est un baume même pour celui qui la donne, mais c'est toujours avec peine et souffrance que pour vider un coeur trop plein on offre le sien à des larmes abondantes.

Rien ne se perd.  
La douleur que vous aurez semée dans une âme, si elle y meurt, revivra peut-être plus vive encore dans celle qui offrira sa consolation, son aide, son amour.

On ne croit pas au bonheur deux fois!  
A cela il n'est qu'un remède: la réflexion, la méditation psychologique, la fierté de soi, ce qui ne se trouve et ne découle que de la connaissance parfaite du "moi".

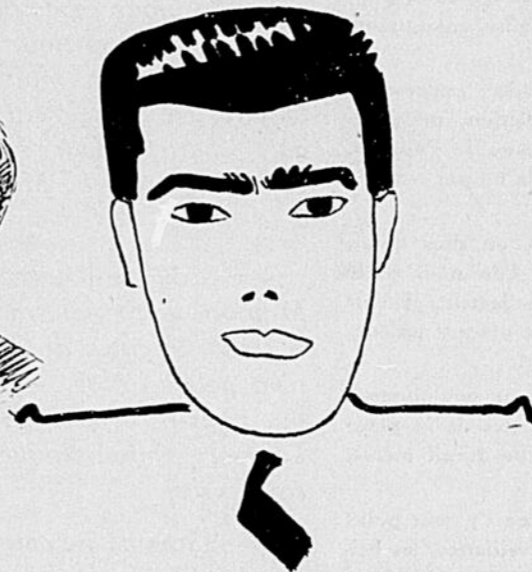
Nos actes nous suivent, tous, les plus insignifiants comme les plus importants. Leurs conséquences sont souvent même insoupçonnables.

Faisons que leur poids nous soit agréable et que leur souvenir nous soit une consolation!

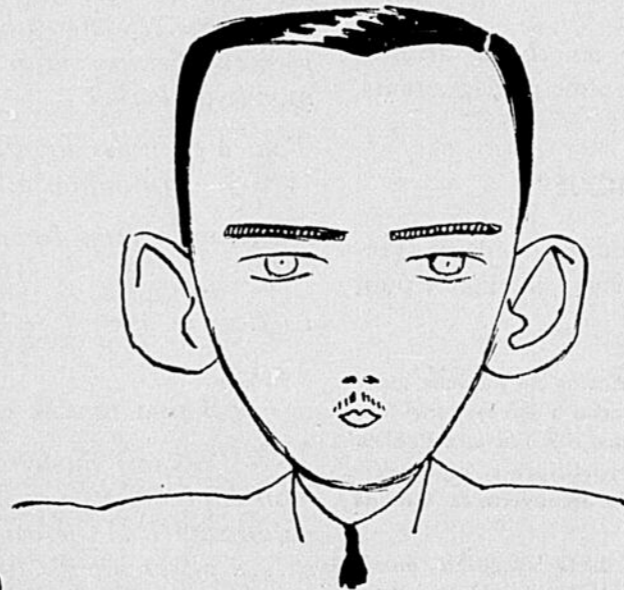
A. F. De GUISE.

Nota: — Lire à la cinquième ligne: Je sais bien que dans nos vies d'étudiants. . .

## REVUE BLEUE ET OR



CHICOINE



### QUELQUES RESPONSABLES DE LA REVUE

Suzon Déole, Louis Gagnon (administrateur), Marguerite Gendron, Gérard Cournoyer, Roger Guertin, Jean-René Desmarais (directeur)

## SOMMAIRE

### NOTRE ENQUETE:

Réponse de ..... *Un étudiant*

### LES LETTRES

Un génie littéraire:

Marcel Proust ..... *J.-C. Martin*

"Chefs de file" ..... *Louis Pelland*

Régionalisme littéraire ..... *Jules Léger*

### SUR LA SCENE.

Gil Roland et Lilian Holdy ..... *A. deVerneuill*

"Signor Braconi" ..... *Alban Flamand*

Cécile Potvin ..... *J.-G. Jorcas*

### NOUVELLES SPORTIVES

..... *Gustave Lachance*

..... *François Paquin*

### PROPOS ECONOMIQUES

Le change: Etats-Unis

vs Japon ..... *Jean Girard*

### MODERNISME

..... *Françoise*

### TU PARTIRAS

..... *Gabrielle Raizenne*

### AU PAYS DES MADELINOTS.

..... *Georgette Simard*

### CHRONIQUES.

Etudiants du monde, Les étudiants chez-eux, Le monde et nous.

Billet de la semaine, Les Agathonides,

### NOUVELLES.

ABONNEMENT: \$2.00. Le numéro: 10 CENTS

# ÉTUDIANTS du MONDE

## L'ÉGLISE BOUGE-T-ELLE ?

Il est, paraît-il, des gens bien intentionnés qui publient que les catholiques d'Allemagne n'ont "pas bougé" sous la botte de Hitler. La bonne foi de ceux qui, généralement bien renseignés, font une telle affirmation est de nature à tromper le lecteur moyen, qui, lui, n'est probablement pas très averti des choses germaniques. Bien que cela ne se passe pas au Canada, il est fort possible, pour ne pas dire davantage, que bien des gens, chez nous, ignorent la résistance des catholiques allemands aux décrets du "führer". Aussi sommes-nous heureux de reproduire la mise au point que publie, dans la *Gazette des Écoliers* (Université de Bordeaux, France), M. Jacques Landeys, en faisant les distinctions nécessaires, sur les personnes et les choses.

Pas bougé? Mais voyons: il me semble avoir entendu parler de longues négociations, officielles, avant la signature d'un certain concordat. Il me semble avoir entendu parler, depuis, de centaines de séquestrations, d'exécutions plus ou moins publiées, de dizaines de mandements, sermons, lettres pastorales, exhortations qui, en effet, n'ont "pas bougé", mais n'ont pas bougé de la position fondamentale qui sera en toute hypothèse celle de l'Église enseignante sous toutes les latitudes et en toutes les conjonctures.

Que cette position (respect du pouvoir établi, revendication imprescriptible du droit à l'enseignement des âmes) soit une contradiction, un scandale, ou plus simplement une énigme pour un non-catholique, je l'admets. Encore, pour la juger, serait-il bon de la serrer de plus près, de ne pas sembler l'ignorer.

Sans doute, si l'on réduit tout à l'échiquier des partis, on dira qu'un Centrum existait qui est officiellement défunt. Mais puisque l'on nous parle des églises et non des citoyens qui leur appartiennent individuellement, il n'est pas possible de juger de leur action ou de leur inaction en se plaçant ailleurs que sur le terrain qu'elles revendiquent seul, le terrain spirituel.

Sans doute encore, si l'Église, c'est ce Baron que je ne veux pas nommer (et qui trouvera effectivement "de bronze", à l'avenir, les portes de la place Saint-Pierre), alors, oui, elle s'est soumise, elle a composé. Elle aurait même, Dieu me pardonne, collaboré avec César...

Il n'y a qu'un malheur, c'est que César et ses prétoriens ne s'y sont point trompés. Et l'assassinat, la déportation dans les camps, la surveillance, les brimades, ne se sont point trompés de chemin. Entre le Baron et le chef de la jeunesse catholique, le revolver n'a pas hésité. Et c'était hier un attentat manqué contre l'évêque de Berlin. Qui croira qu'une Église qui ne bouge pas, qui donc, sur son terrain, constitue par passivité un auxiliaire et un élément de domination, qui croira que cette Église serait dans le même temps décimée, traquée, ensanglantée par le pouvoir?

Des étudiants catholiques doivent savoir ces choses afin de pouvoir, à l'occasion, répondre aux perfides comme aux ignorants.

## M. FLANDIN ET LA "MISSION CATHOLIQUE"

Nous relevons, dans *Fordham-France*, journal mensuel français de l'Université Fordham (New York City), ces lignes pour le moins surprenantes :

Par un de ces gestes diplomatiques que les Américains ne peuvent guère comprendre, le gouvernement de la République Française a envoyé une Mission Catholique pour accompagner M. Flandin, ministre des Travaux Publics, lors de son voyage au Canada. Il s'y est rendu pour participer et représenter la France à la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

Cette Mission, sous la direction de l'abbé Picard de la Vacquerie, aumônier du Foyer International des Étudiants Catholiques à la Cité Universitaire de Paris, se composait de professeurs et d'anciens élèves de Facultés Catholiques de France.

De toute évidence, l'auteur confond ici la délégation française aux fêtes de Jacques Cartier avec la "mission catholique universitaire française" dont j'ai déjà parlé ici même, dans le *Quartier Latin* du 18 octobre. Chacun sait en effet que la délégation qui accompagnait M. Flandin, si elle comprenait des catholiques notoires, comptait aussi des gens qui ne l'étaient pas du tout.

## LE RÔLE DE LA FEMME

L'homme subit toujours plus ou moins l'influence de la femme. Cette influence prend une importance particulière quand elle s'exerce dans le domaine intellectuel et moral. L'histoire nous montre des exemples typiques et assez nombreux de femmes ayant joué un rôle primordial dans la vie d'hommes célèbres. Il n'en va pas autrement, si ce n'est avec des différences de mesure, dans la vie quotidienne et de tout le monde.

L'abbé Thellier de Poncheville, bien connu chez nous, montre, dans la *Jeunesse catholique*, organe mensuel pour l'Afrique du Nord des groupes d'A. C. J. F., comment bien des jeunes gens ont dû leur succès ou leur insuccès à l'influence bienfaisante ou néfaste de celle qu'ils avaient choisie pour compagne de leur vie.

"J'ai trop vu de ces jeunes gens dont, à 20 ans, on disait: "Celui-là, ce sera un chef. Nous le porterons sur un pavois magnifique, dans nos assemblées publiques... Cet ouvrier de syndicat, on en fera le représentant de ses camarades dans son groupement professionnel."

On disait cela de beaucoup de jeunes hommes de 20 ans, de 25 ans, et des rêves lumineux les précédaient sur le chemin de la vie. On repasse quel- que temps plus tard, on s'informe, on demande:

# • M O D E R N I S M E

**M**ODERNISME! Un mot vieux comme le monde et dont devait, dans son idiome archaïque, user l'anthropothèque en enfonçant ses crocs avides dans le crâne pourri de son grand-père; un mot qui était déjà dans l'air à la lointaine époque où le malthusianisme ne hantait pas les couples intrépides: un mot qui pour être à la page, a la coquetterie de se renouveler avec chaque génération, plongeant hygiéniquement sa vieille carcasse dans la fontaine de Jouvence, dont il connaît seul le secret. Les hommes de tout temps l'ont adopté avec un enthousiasme fulgurant.

— "Soyons modernes", clamait en langue celtique le preux Rolland au non moins preux Olivier, en brandissant Durandal, "battons-nous contre les Maures, puisque les Maures sont à la mode."

— "Soyons modernes, mon Mignon, disait suavement Henri III au Seigneur de Quelus qui n'en pouvait mais, — "Je sçai que vous n'êtes pas ignorant de l'amour philosophique et sacré." (sic)

— "Soyons modernes! minaudait, la bouche en cœur la précieuse Roxane en désignant "Billets Doux" sur la Carte du Tendre, à son galant enrubané, empompadé, emperruqué, empanaché." Souffrez que nous prenions haleine parmi le beau monde de Paris!"

Tout à coup des accents  
[inconnus à la Terre

Du rivage charmé frappèrent

[les échos

Le flot fut attentif et la voix

[qui m'est chère

Laissa tomber ces mots

— "Soyons modernes! O mon Alphonse! je ne suis plus qu'un souffle... je vais mourir... placez sur ma tombe un cyprès." Ainsi parlait Elvire, la plus pâle, la plus frêle, la plus phthisique des femmes de son temps et partant la plus moderne, en étouffant une petite toux élégante et de bon ton dans un mouchoir de dentelle.

"Marions-nous, soyons modernes," disait gravement mon grand-père à sa pieuse et rougissante fiancée, fondons un foyer sérieux, avec beaucoup d'enfants que nous élèverons suivant les préceptes de la religion catholique et de la morale la plus sévère".

Que dit-on en 1934? Le mot paraît avoir atteint aujourd'hui toute sa signification, il règne et maître et plus que jamais il a des esclaves. Comment l'interprète-t-on? En quoi consiste le modernisme parmi la jeunesse actuelle?

"Soyons modernes!" hurle le jeune homme en poussant sa petite amie dans la cohue qui se presse à la partie de rugby, Boum a la ka Boum ala ka Boum! "Soyons modernes!" chante la débutante, ivre de joie, en brülant ses livres d'études à la sortie du couvent.

Etre moderne pour la jeune fille, c'est être très chic, savoir se maquiller, danser tous les derniers pas, sortir avec des Anglais. (les Anglais toujours), parler légèrement de tout, savoir avaler une histoire rosse, en conter elle-même à l'occasion, avoir la tête farcie de jazz et de films américains, avoir beaucoup de flirts et leur prêter sa bouche à tour de rôle, ne jamais ouvrir un livre, n'avoir aucun principe, ni moral, ni religieux, du moins affecter de n'en pas avoir, n'oser jamais dire ce qu'elle pense, craindre d'émettre ses opinions quand elle en a, ou n'en pas avoir du tout, ce qui est beaucoup plus chic, enfin se ficher et surtout avoir l'air de se ficher comme d'une mouche, de sa famille, de toute culture littéraire ou artistique et de l'amour, bien qu'elle soit souvent obligée de s'avouer vaincue sur ce point. Les femmes sont les femmes, et le modernisme n'y changera rien. Il arrive toujours un moment où le cœur faiblit.

Et les hommes, qu'ont-ils à envier à la femme? Ils sont aussi entichés qu'elles d'américanisme, et quant à leur ignorance, elle est infrangible. Quand vous entendez un étudiant, et ceci est rigoureusement authentique, dire devant une dizaine de personnes que Jocelyn est son musicien favori, ou cet autre devant qui on parlait des expériences aéronautiques du physicien Charles, et qui demande tout à coup: "Charles, qui?" Vous ne pouvez que protester contre cette lamentable incurie et regretter que la génération moderne ait sacrifié au sport toute culture qui ne soit pas essentiellement physique. Le sport n'est pas né d'hier cependant, les étudiants français s'y adonnaient déjà au Pré-aux-Clers, au dix-septième siècle, ce qui ne les empêchait pas de poursuivre sérieusement leurs études.

Aujourd'hui, la pénurie intellectuelle est presque révoltante, et sur dix jeunes gens, je vous défie d'en trouver deux qui puissent soutenir une conversation artistique, littéraire ou scientifique dans un français correct.

Une autre caractéristique de l'étudiant moderne, c'est la peur incoercible dans laquelle il vit, d'être ridicule s'il a l'air ému par une oeuvre d'art; sentimental s'il s'apitoie sur une misère humaine; bigot s'il est pieux; et bourgeois, s'il a des principes, Aussi, à partir de vingt ans, foin de la religion et de la morale! Il se moque de tout, du gouvernement qu'il critique, de ses parents qui sont vieux jeu, de sa famille qui est embêtante, de toutes dévotions extérieures, même s'il est croyant, et par-dessus tout, de l'amour. Pauvre amour! comme il lui en veut. Il n'a pas assez de sarcasme et d'ironie pour le baffouer, pour bien prouver à tout

le monde qu'il s'en bat l'oeil éperdument. Il le traite de vieux bobard, de vieille rangaine, de balançoire, tous les mots démodés de son répertoire y passent, et il est bien décidé de ne jamais s'y laisser perdre.

Avec ça qu'il se permet de faire des conquêtes, et de raconter en riant, avec une modestie charmante, à Madeleine que Ninon a le béguin pour lui; à Lisette, que Jeannine en pince pour ses beaux yeux, même s'il doit pour cela se baser uniquement sur ses impressions personnelles, qui évidemment sont infaillibles! Et il y va de ses confidences, sans songer que Ninon s'est peut-être payé sa tête, que Jeannine a bien pu s'amuser à ses dépens. Non, sa candeur naïve, son humilité masculine n'a pas pensé à cela. Il a cru plus simple, ou plus flatteur de croire que sa technique rangeait une femme de plus dans sa vie! Sans compter que les faveurs qu'il reçoit d'une jeune fille sont commentées avec ses amis en des termes hyperboliques qui ne prouvent rien, sinon une fois de plus, que dans le domaine des secrets révélés, l'homme n'a rien à envier au sexe faible.

Mais un jour viendra, où malgré son cynisme, d'ailleurs plus apparent que réel, il devra s'avouer vaincu et venir à résipiscence, car il oublie que l'amour est inhérent à la nature humaine, tôt ou tard, nous devons tous subir ses flèches plus ou moins empoisonnées, selon qu'elles frappent un cœur sensible ou un cœur sec, et il devra lui aussi, s'incliner devant ce sentiment qui est, quoi qu'il en dise, la quintessence même de la vie, sentiment transcendant qui seul, la religion exceptée, peut nous faire triompher des vicissitudes des temps modernes.

FRANÇOISE,  
Ste-Agathe.

"Un tel, dont on disait du bien, qu'est-il devenu?" On devine dans les yeux une expression de tristesse: "N'en parlez plus; il est mort!"

— "Comment! il est mort, je n'ai pas reçu de faire-part!... Hélas! il est mort à la vie utile, à la vie publique, à la vie de dévouement et d'apostolat. Et l'on insiste: "Mais que s'est-il donc passé?" Et la réponse est navrante: "Oh! rien du tout, il s'est marié..."

J'ai quelque fois pleuré de penser qu'une jeune femme a passé par là, a fait de son foyer un foyer d'égoïsme... Il est mort, vous dis-je, dans ce cimetière d'un foyer qui aurait dû être le créateur d'énergies nouvelles.

Heureusement, il y a d'autres jeunes gens, riches d'ardeur et de vaillance, qui ont magnifiquement réalisé les espérances de dévouement que l'on attendait d'eux. A 20 ans, on s'étonne de les voir grandir et de les voir toujours prêts à recevoir des coups. D'où leur vient tant de bravoure? Une femme a passé et, dans cette poitrine d'homme, pour qu'il y ait plus de dévouement, elle a mis son propre cœur: cela fait deux, et cela explique pourquoi cet homme est si fort à se dévouer...

Aussi ne faut-il pas s'étonner du conseil que donnait récemment l'abbé Olivier Maurault aux Anciens de l'École des Hautes Études Commerciales réunis à l'hôtel de la Place Viger, de tâcher à trouver une femme de cœur et d'esprit qui les aide à faire de leur vie une vie utile et bien remplie. Trop de faiblesse en face d'une épouse inconsciente de ses devoirs, ne serait-ce pas là le secret de bien des défections parmi les nôtres?

## LA PROBITÉ CHEZ LES JEUNES

Il me fait plaisir d'offrir à mes lecteurs un passage d'un article publié dans le journal ci-dessus cité, confirmant ce que j'ai dit il y a quinze jours sous le titre: *Contre la médiocrité*, à propos d'une initiative de jeunes adhérant aux "Forces morales et spirituelles de la France". L'auteur de l'article en question a prononcé ces paroles à la Sorbonne, sous les auspices de la même association.

Il s'agit donc de prendre nos précautions et nous tenons à être sages. L'enthousiasme, en effet, ne nous suffit pas qui rend les échecs plus douloureux. NOUS VOULONS D'ABORD SAVOIR CE QUE NOUS SOMMES, NOUS JUSTIFIER A NOUS-MEMES, METTRE D'ACCORD NOTRE COEUR ET NOTRE PENSÉE. Un premier travail de réflexion doit s'imposer donc qui rendra les commandes à l'esprit. Mais cette réflexion doit s'étendre au monde qui nous enveloppe et nous paralyse. SERONS-NOUS LES SUJETS DE L'OPINION? Arriverons-nous à garder notre intégrité dans la lutte contre des hommes souvent sans scrupules et des institutions inadaptées? Savoir à qui nous avons à faire, connaître les rouages de la grande machine pour les faire tourner ensuite dans le bon sens. Le bon sens, c'est-à-dire un sens qui soit bon pour tous. La vérité n'est pas notre vérité, elle est la vérité de tous.

C'est là un langage viril: n'est pas digne du nom d'homme qui ne peut ou ne veut pas le tenir.

Jean-Claude MARTIN.

# NOTRE ENQUÊTE

Je crois inutile de signaler toute l'actualité de l'enquête que poursuit actuellement le "Quartier Latin" et tout l'intérêt qu'elle suscite. Mes prédécesseurs dans cette colonne l'ont assez dit pour que je m'estime excusable de ne pas le faire.

On remarquera sans doute que je franchis sans aucun scrupule les bornes pourtant suffisamment étendues de cette enquête. La raison de cette licence réside en ce que cet article constitue, avant tout, une mise au point. En effet, si je me risque à émettre mon opinion ici, c'est pour relever certaines erreurs, assez graves d'ailleurs, qui apparaissent dans l'article du confrère Jean Leclerc sur ce même sujet d'enquête, et aussi parce que le retour de M. Bennett d'un voyage à Londres où, paraît-il, il est allé se retenir aux sources très pures de l'impérialisme intégral, se traduira, sans nul doute, par une nouvelle poussée d'impérialisme militaire. On parle déjà, dans certains milieux, d'un projet qu'il nourrirait de faire voter par les Communes à la prochaine session, grâce à l'ascendant qu'il possède sur le groupe majoritaire, un fort montant destiné à construire et à organiser, avec la coopération de l'Australie et de l'Afrique-Sud, une flotte de guerre complète dans le Pacifique dans le but d'assurer la sécurité de l'Empire en cas de guerre.

Que le Canada y ait gagné à se lancer dans la tourmente en 1917, on le dit et je suis prêt à admettre que sa participation aux hostilités a contribué, dans une large mesure, à lui ouvrir certaines portes qui jusque là lui étaient fermées et lui a acquis un certain prestige auprès des autres nations. Est-ce que le jeu pourtant en a valu la chandelle? Voilà qui est plus douteux. Les 60,000 morts que nous y avons laissés, les quelques 125,000 mutilés qui nous sont revenus, soit près de 200,000 pensions que le gouvernement doit payer chaque année aux vétérans ou aux familles des morts, et enfin les 2 millions de dettes que nous y avons contractées et dont trois générations de Canadiens, en tenant compte de l'accroissement proportionnellement accentué de la population et du progrès économique, réussiront à peine à s'acquitter, sont plus que suffisants à montrer que notre "standing" international a été chèrement payé.

D'autant plus que le refus de l'Afrique-Sud d'accéder à l'invitation du gouvernement impérial de participer au grand conflit ne l'a pas empêché, que je sache, de se tailler une place tout aussi respectable que la nôtre dans le domaine international.

Tout cela pour dire que nous devrions nous contenter, et pour longtemps encore, du rôle bien modeste, il est vrai, mais aussi bien sage de spectateur (attentifs si l'on veut, mais spectateurs tout de même), des conflits européens ou orientaux. Le passé nous a donné une trop rude leçon pour que nous soyons jamais excusables de l'oublier.

Il est tout à fait erroné de dire qu'advenant une guerre où l'Angleterre ferait partie, nous ne resterions pas libres de la suivre ou de lui refuser notre concours. Le Canada s'est lancé dans la grande tuerie de sa propre volonté, qu'on ne l'oublie pas! L'exemple que je donnais tantôt du refus de l'Afrique-Sud d'accepter l'invitation de l'Angleterre, en janvier 1917, de lui prêter main forte prouve bien que les Dominions étaient on ne peut plus libres de leurs actes, qu'ils jouissaient déjà d'une certaine autonomie.

Qu'on me permette de rappeler ici, pour mémoire et à titre de confirmateur" que Sir Wilfrid, en 1899, n'autorisa l'envoi de volontaires au Transvaal que pour apaiser la majorité anglaise du Canada qui réclamait à grands cris une telle intervention et qu'il

## EN CAS DE GUERRE VOUS ENROLERIEZ-VOUS?

n'eut pas la main forcée par le gouvernement de Londres. Il ressort d'ailleurs de ses discours qu'il était d'avis que "puisque le Canada n'avait pas voix au chapitre quand venait le temps de décider que l'Empire fera la guerre, il n'avait pas de raison valable de dépenser son argent et ses vies à gagner ces guerres." C'était là l'interprétation la plus logique, et je dirai même la seule, du grand principe constitutionnel anglais: "No taxation without representation".

Qu'on se rappelle encore la réponse de M. King, en 1922, lorsque le gouvernement anglais invita le Canada à envoyer un contingent de volontaires aux Dardanelles.

Depuis lors, cette liberté d'action, cette autonomie qui existait depuis longtemps en fait, a été officiellement reconnue à la Conférence impériale tenue à Londres en 1926. Cette Conférence, en effet, a défini et promulgué dans les termes suivants le statut des nations qui font partie de l'Empire Britannique:

"La Grande-Bretagne et les Dominions sont, au sein de l'Empire Britannique, des COLLECTIVITES AUTONOMES DE SALUT EGAL, NULLEMENT SUBORDONNEES LES UNES AUX AUTRES NI DANS LEURS AFFAIRES DOMESTIQUES, NI DANS LEURS AFFAIRES EXTERIEURES, quoique unies par une commune allégeance à la Couronne et librement associés comme membre du Commonwealth des nations britanniques."

Le gouvernement anglais est donc simplement "primus inter pares" parmi les nations de l'Empire.

Il reste, j'en conviens, deux vestiges de notre état colonial, l'absence du pouvoir d'amender notre constitution et le droit d'appel au Conseil Privé. Ce ne sont guère que des "vestiges apparents", selon le mot même de M. Ernest Lapointe. Le premier a été librement consenti par le peuple canadien et il constitue, de l'avis de tous les auteurs, une nécessité et une sauvegarde. Quand au second, plusieurs juristes réputés de chez-nous et des autres Dominions ont émis l'opinion très juste que ce recours devrait être incessamment aboli comme parfaitement inutile. Ces juristes ne nient pas, qu'on le remarque bien, qu'il ait pu rendre de grands services dans le passé. Et ce dernier vestige disparaîtra dès que nous en exprimerons le désir. En fait, sauf le Canada et les Indes, les Dominions ont rejeté ou rendu très difficile d'exercice le droit d'en appeler au Conseil Privé des décisions rendues par les tribunaux supérieurs de ces pays.

Advenant un conflit entre la France et l'Angleterre, quelle attitude devrions-nous prendre, quel serait notre devoir?

Je n'hésite pas à répondre que nous devrions garder la neutralité, comme, d'ailleurs, dans tout conflit où le Canada n'a aucun intérêt stratégique ou commercial. Je ne vois pas bien ce que nous irions faire dans cette galère, car notre participation en faveur de l'un ou de l'autre pays ne pourrait constituer qu'un très faible appui, étant donné le chiffre infime de notre population et notre pénurie d'armements et de munitions. Par ailleurs, nous risquerions gros, de quelque côté qu'aille la victoire, de nous faire casser les reins. En reviendrions-nous jamais?

Il en irait tout autrement si un pays nous attaquait. Notre devoir en l'occurrence est tout indiqué et nous ne pourrions nous y soustraire sans commettre par là même un acte de trahison à

l'égard de notre patrie. Notre devoir serait de tout mettre en oeuvre pour repousser l'usurpateur quel qu'il soit, Français, Allemand, Japonais, Américain ou autre.

Le cas d'attaque directe par une autre puissance est, selon moi, le seul où nous serions justifiables de prendre les armes et de nous jeter dans la mêlée. Et je crois être en très bonne compagnie.

Il est vrai que dans ce cas nous ne vaudrions pas plus que dans un conflit où le Canada n'a aucun intérêt, mais une raison patriotique, d'ailleurs facile à comprendre, nous ferait un impérieux devoir de "faire face à la musique" et de ne rien ménager qu'on ne nous ait rendu justice.

Un autre cas peut se présenter: un conflit entre l'Est et l'Ouest du Canada. La chose pour n'être pas probable n'en est pas moins toujours possible. Il est clair alors qu'un tel conflit devrait nous trouver tous réunis sous un même drapeau pour que soient respectés et sauvegardés nos intérêts les plus chers et nos droits les plus sacrés.

Je ne souhaite pas la guerre; aucun de nous ne la souhaite. Notre continent, en partie du moins, reste absolument étranger à la vague de militarisme qui déferle en ce moment sur l'Europe. Peu nous chaut que l'Angleterre ait une marine plus redoutable que l'Allemagne, que cette dernière, par contre, puisse disposer d'un nombre plus considérable d'armements terrestres et d'une plus grande quantité de munitions, que la France et l'Italie rivalisent quant aux forces aériennes. A peine jetons-nous un coup d'oeil rapide et distrait sur les journaux qui chaque jour nous rapportent des rumeurs de guerre plus ou moins accréditées venant des quatre coins de l'Europe. De ces rumeurs, il appert qu'un coup de vent pourra bien un jour ou l'autre détruire cet état d'équilibre très instable dans lequel les grandes puissances évoluent tant bien que mal, et faire se dresser le "spectre de Mars déchaîné".

Cette anxiété, cette inquiétude, cette fièvre qui plane sur l'Europe ne nous affecte pas, ou si peu que rien.

C'est que nous sommes pleinement convaincus que la guerre ne règle pas les différends, que les parties en ressortent toujours ruinées moralement et matériellement, qu'on ne doit y recourir que lorsque tous les moyens de conciliation ont été loyalement essayés, bref! que la paix plus que la guerre est la situation normale des états.

"Que la guerre devienne une chose du passé et qu'elle aille rejoindre l'esclavage", selon le mot récent d'un pacifiste, c'est là notre vœu. Car c'est dans la paix que les sociétés peuvent poursuivre leur fin qui est de procurer aux hommes le bien-être matériel et surtout de leur assurer la sécurité et la sauvegarde de leurs intérêts et de leurs droits.

Je ne saurais mettre plus convenablement un terme à cet avalanche de mots qu'en y apportant cette pensée profonde d'un de nos rares politiques, M. Henri Bourassa, que j'aimais à citer au temps où j'étais en Rhétorique et que j'aime encore plus aujourd'hui, peut-être parce que j'en comprends mieux la portée:

"Pour nous, Messieurs, avant d'être Français ou Britanniques, nous voulons la paix, la liberté, la grandeur du Canada, avant celles de toute autre nation. Nous aimons la France, nous admirons l'Angleterre; mais nous croyons que notre premier devoir appartient à la patrie où Dieu nous a fait naître et où six générations nous attachent au sol".

UN ETUDIANT.

## Avec les finissants de Polytechnique dans la région du St-Maurice

ENFIN c'est notre tour! Voilà le soupire de contentement qu'échappent les poitrines des finissants de polytechnique, le 17 de ce mois. Ah, les chanceux, s'écrient nos cadets des autres années, les yeux remplis d'envie, et peut-être... de larmes.

La visite de la région industrielle du St-Maurice est, dans notre faculté, l'événement le plus intéressant et le plus attendu. Pour bien apprécier cette visite, il faut être "un peu" ingénieur. Voilà qui nous flatte.

En cinquième, on commence à être quelqu'un n'est-ce pas!

Le voyage s'est fait dans la plus franche gaieté. Tout le répertoire de nos bonnes chansons canadiennes y passa. Incidemment, monsieur Manseau nous a révélé un talent pour

l'improvisation et la répartie, jusqu'ici inconnu. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas reconnaître la bonne volonté de notre ami Dumontier, qui nous régala jusqu'à "saturation complète", avec sa belle voix de rossignol, des airs d'opéra et les plus connus.

Tu perds de l'argent par ta faute, mon cher Emile.

La journée du 18, se passe à visiter les principales industries des Trois-Rivières.

M. Lambert, ingénieur en chef de la cité, nous explique le fonctionnement du plus beau filtre de la province. Une partie de cette eau merveilleuse du St Maurice, qui a rendu de si grands services, en laissant de son ques, est pompée dans des réservoirs énergie, au passage des turbines de quatre grandes usines hydro-électri-

de sédimentation, où, sous l'action de produits chimiques, toutes les matières organiques sont précipitées, pour être ensuite déposées dans des bains de sable.

La visite de la "Canada Iron Foundries", a grandement intéressé nos futurs métallurgistes. Dans cette usine, la matière première sous-forme de rebuts métalliques, est fondue dans de grands fours au coke, et ensuite coulée dans des moules de dimensions respectables, où elle prend les formes les plus variées.

Nous avons été à même de constater la proverbiale hospitalité des gens des Trois-Rivières. Ils gardent encore l'ambiance des fêtes du tricentenaire de leur cité. Nous devons des remerciements à Mlle Lambert qui a donné une très belle réception en notre honneur. Melle Françoise Godin peut être assurée que nous garderons d'elle un très bon souvenir pour l'agréable soirée qu'elle nous a fait passer.

Rendus à Shawinigan, nous n'avons pas les yeux assez grands pour tout voir. On remarque des turbines géan-

tes, des générateurs géants, des transformateurs géants. Tout est géant, sauf notre savoir qui paraît bien petit, comparé aux connaissances nécessaires pour la mise en oeuvre d'une semblable entreprise.

Nos chimistes ont leur régal aux visites des industries de la C.I.L., et ne trouvent pas assez de mine dans leurs crayons pour prendre note de tout ce qui les intéresse sur le carborandum, l'électrolyse, et la réduction.

Le "faible" que j'ai pour la chimie étant très "faible", je vous prie, s'il y a quelque chose qui vous intéresse sur ce point, de consulter notre ami Langlois. M. Borduas qui a été vivement intéressé à l'usine de carbure, peut également vous renseigner.

A Grand'Mère, nous sommes témoins d'un tour d'accrobatie peu ordinaire. M. Grégoire, par la seule force de ses muscles, se hisse de poutrelles en poutrelles jusqu'au sommet de la superstructure du pont Grand-Mère. En voilà un qui a certainement retenu des cours physiques, la définition de l'équilibre stable. Avec

de semblables talents, on ne doit pas aspirer à devenir ingénieur-chômeur.

A la "Laurentide Paper", les "experts" de la 59e promotion de polytechnique, ont été bien impressionnés par l'ingéniosité des procédés, permettant la transformation rapide des billots de bois en papier.

Enfin, à la Gabelle a lieu la dernière, mais non la moindre de nos visites. Ici, nous nous sentons tout-à-fait chez-nous. Les plans du barrage, et des déversoirs nous servent

actuellement de sujet d'études. Messieurs McKay, et du Perron ont été bombardés de questions, tandis que nos crayons glissaient avec peine sur les feuilles de note.

C'est avec regret, que nous quittons samedi soir, cette belle région du Saint-Maurice, qu'un grand nombre d'entre nous visitait pour la première fois. Nous avons repris nos livres, confiants de devenir sous peu, de vrais ingénieurs".

Pour le 59ème.

Guy BELANGER.

## ETUDIANTS!



Louez un dactylographe pour la durée de vos cours : \$3.00 par mois, \$7.50 pour 3 mois et \$12.50 pour 6 mois. Portatives: Underwood Royal et Remington. Réparations, échanges, vente, location.

Toutes les marques — Tous les prix.

CANADA TYPEWRITER EXCHANGE & SUPPLY CO

22 Ouest rue Saint-Jacques — Tél. HA. 6968

R. T. Armand, Gérant.

Etabli depuis 1917.

## PULPE

**D**EJA douze jeunes pins avaient été attaqués dans leur branche supérieure, celle qui est verticale et qui se divise chaque année en plusieurs rameaux horizontaux. Du moment que cet insecte nuisible s'y introduisait, cette tige mourait, empêchant ainsi la croissance du conifère.

Il était facile de soupçonner l'intrus qui se promenait à l'intérieur, dans un boyau de huit à dix pouces, à cause de la physiologie abandonnée que prenait l'écorce donnée dont les grands poils étaient roussis, séchés, cassants. Je rapportais des Laurentides cette prison naturelle avec son propriétaire y enfermé pour confier à des experts et me renseigner sur la manière d'expulser sans délai cet habitant non-airun, chaque fois qu'il réparaîtrait.

Non loin de Montréal il est un institut renommé pour ses connaissances générales et particulières des choses de la terre. C'est là que j'offris mon minuscule compagnon de voyage aux regards amusés des savants qui m'avaient introduit dans leur laboratoire. L'un d'eux ouvrit délicatement la branche avec la pointe d'un couteau et en sortit encore plus délicatement un petit ver blanc comme on en voit dans les pommes et les pêches... quand il n'est pas trop tard...

Placé sous un microscope et éclairé par une grosse 60 mon petit animalcule autrefois court et dodu était maintenant de la taille d'un énorme cochon (sans m'excuser de ce mot vulgaire auprès des oreilles sensibles). Au moyen d'une aiguille on le tourna de tous côtés pendant qu'un autre remédiait à un lapsus de science en feuilletant un gros bouquin illustré d'images colorées. Pendant quelques instants ce fut un brouaha, d'exclamations comme seuls des savants, lorsqu'ils pressentent des choses intéressantes, savent en pousser. Je crus comprendre qu'on était en train de placer un nom sur la tête de la bibite qui grouillait sur sa planchette. Un accord fut enfin conclu et j'appris avec enthousiasme que l'objet de tant de travail n'était autre qu'un pupe de cotrôptère dont j'oublie le prénom de baptême.

C'était même plus qu'un pupe au bout de quelques moments: c'était déjà une larve. En effet, le ver, incommodé par la grande chaleur, "en avait enlevé une pelure" et s'était lancé sans plus de façon dans le second stage de son développement.

Il exhibait maintenant sous nos yeux trois paires de jambes bien grasses et bien blanches qu'il faisait harmonieusement mouvoir comme un accordéon. Les savants scientifiques furent si satisfaits de cette nouvelle énergie dans le cotéoptère qu'ils se donnèrent mutuellement la main en se jurant de l'élever comme leur fils et de lui bâtir une maison dans une bouteille

## "VIVRE"

Il nous tardait de voir quelle application les directeurs de VIVRE feraient des principes qu'ils avaient posés. Le quatrième cahier nous apporte des précisions qui ne sont pas pour nous déplaire.

La Direction signe un éditorial où on lit: "... Toutefois dans un pays comme le nôtre — où la chambre et l'antichambre jouent un si grand rôle — nous ne croyons pas devoir nous désintéresser des questions fondamentales de notre politique: DEMOCRATIE ET CONFEDERATION. Et au risque de nous attirer les foudres doctorales de tous les admirateurs des institutions anglaises, nous nous déclarons intégralement opposés à ces deux mystiques périmées.

La démocratie (...)

Quant à notre Confédération, nous lui disons merde, parce que c'est elle qui nous a conduits où nous sommes. Nos pères avaient des globules rouges dans les artères, nous, nous sommes supposés en avoir. Ça, les diplomates anglais ont fini par le comprendre, et comme ils désespéraient de vaincre par la casse, ils nous ont offert le coquetel du bilinguisme. Perfidement, lentement par des lois masquées, des mesures hypocrites, on a chloroformé les conducteurs de la caravane québécoise et on a fait se désintéresser le payan de l'instruction primaire. Si bien qu'après deux générations nos braves terriens en sont venus à concevoir de la haine pour tout ce dont ils n'aperçoivent plus la valeur immédiate. Le britannique savait que sans école il n'y a plus d'élite et que sans élite il n'y a plus de race."

On ne manquera pas de traiter de démobiliseurs, les jeunes dont le seul tort est de voir où est le mal et d'offrir leur collaboration à l'oeuvre d'assainissement. Si quelques vieilles barbes ont intérêt à s'opposer, espérons qu'au moins toute la jeunesse suivra.

L. P.

## HYGIENE MORALE

**L**HYGIENE morale, c'est l'hygiène de tout ce qui a trait à l'âme, dont la triade, pour parler ainsi, se compose de l'intelligence, du coeur et de la volonté.

L'intelligence se développe par l'étude, par des lectures sérieuses, instructives, en un mot, par tout travail intellectuel. De même que l'exercice est nécessaire au développement physique, les cellules cérébrales se développent par l'exercice. C'est l'intelligence qui règle le travail manuel, qui empêche le surmenage et fait prendre le repos réparateur des forces dépensées dans toute activité.

## Propos économiques

## Le change: Etats-Unis vs Japon

**L**A semaine dernière nous avons vu comment la guerre économique entre les E.-U. et l'Angleterre avait pris naissance et s'était continuée jusqu'à l'abandon par nos voisins de l'étalon-or en 1933. Dans la même période de temps les Etats-Unis subissaient la concurrence énorme du Japon.

La monnaie nationale de ce pays est le "yen" qui avait auparavant une valeur-or de .51 sous. En décembre 1931 le Japon abandonne le "gold standard" et son "yen" tombe à .34

en verre avec une étiquette et de l'épingler comme ses cousins quand il serait adulte.

Trop ému, j'oubliai une de mes secrètes ambitions qui était de suggérer mon nom à cette espèce de ver au lieu du grand mot latin dont on l'affublait; car j'avais bien fait ma part dans cette intéressante trouvaille!

OLIM.

## LE MONDE ET NOUS

Le coeur doit être aussi formé. L'hygiène de la sensibilité a des règles qui doivent être observées. Combien de personnes altèrent non seulement leur santé morale, mais aussi leur santé physique, en écoutant trop leur coeur, en se laissant ému par la moindre chose, en cédant au vent des passions, au lieu de résister énergiquement.

Un grand philosophe a dit: "L'homme doit avoir tant de valeur que toutes les circonstances lui soient indifférentes."

Le caractère se forme par le développement de la volonté. Chacun doit s'efforcer d'être d'accord avec soi-même, d'écouter la voix de sa conscience qui est, sans aucun doute, le meilleur guide. On fait donc de l'hygiène morale en ayant une vie réglée par des occupations régulières, des devoirs à remplir, des habitudes conformes aux principes de la morale.

Il est bien nécessaire de régler ses occupations. C'est la meilleure manière d'accomplir beaucoup en peu de temps, d'éviter le surmenage et la fatigue, qui affectent la santé, affaiblissent le système nerveux, causent des accès de mauvaise humeur, d'irritabilité, etc.

En réglant ses occupations, on s'efforcera de trouver le temps nécessaire au travail et au repos. Sénèque dit: "C'est une loi qu'il faut travailler pour vivre, il faut aussi prendre ces deux choses alternativement: le travail quand on s'est reposé, et le repos quand on a travaillé." Si on consulte la nature, elle nous dit qu'elle a fait le jour et la nuit qui sont les emblèmes du travail et du repos. Il n'est donc pas très sage de prendre la nuit pour le jour, et vice versa, comme on le fait malheureusement trop souvent.

Il est aussi très important de bien connaître les devoirs qui incombent à chacun de nous et de les remplir scrupuleusement. Le système nerveux a besoin d'être soumis à une discipline, sinon il va à la débandade comme une armée sans général. Pour tout être qui réfléchit, une vie sans but est une charge. Il faut à chacun un idéal vital qui le fasse avancer et progresser. Les devoirs donnent un but tangible à la vie.

Savoir vivre conformément aux principes d'une morale adoptée est le

seul moyen pour assurer le calme de l'esprit et la paix intime, base de tout bonheur intime. Un auteur a dit: "Un des plus sûrs moyens de bonheur est d'avoir su conserver l'estime de soi-même, de pouvoir regarder sa vie entière sans honte et sans remords". Rien n'est plus vrai, car l'être sans caractère, qui oscille dans ses décisions, qui cède soit aux passions, soit aux illusions créées par l'imagination et des sentiments exagérés, souffre moralement, et par le fait même n'est pas heureux. Cette souffrance use et fatigue à l'excès le système nerveux.

Il importe donc d'avoir de bons principes basés sur la distinction des vertus et des vices. Ces principes s'acquiescent par l'éducation et s'affirment par la volonté.

L'éducation, — la science de la vie, — à laquelle il faut travailler chaque jour, est donc absolument nécessaire à tout être pensant, à quelque degré de l'échelle sociale qu'il appartienne.

La volonté, le "will power" des anglais, se cultive par l'hygiène morale, par l'exercice des cellules cérébrales à ne point céder devant un caprice ou une passion, par l'accomplissement de tous ces devoirs dictés par les principes d'une morale saine, et c'est par la volonté que le caractère se forme.

Rappelons-nous donc toujours que, pour être heureux ici-bas, il faut bien façonner notre intelligence, notre coeur et notre volonté.

Marcel PREVOST,  
Etudiant en pharmacie.

## TRIBUNE LIBRE

Mon cher J.-C. F.,

Excusez-moi de ne pas vous avoir répondu plus tôt: je n'ai pu faire autrement, n'ayant lu votre charmante "lettre ouverte" qu'après la publication du numéro où elle a paru. Le délai qui m'était ainsi accordé m'a permis de lire, dans l'Hebdo-Laval du 9 de ce mois, le courageux aveu par lequel vous tentez de relever votre prestige aux yeux de vos lecteurs. D'ailleurs, dans cette confession, vous n'ajoutez rien à votre défense.

Votre défense? Elle se résume à peu de chose, si peu, ma foi, qu'il

marqué la même chose au Canada où les petites ampoules rondes de couleurs diverses, achetées dans les 5-10-15c., portent toutes la marque: "Made in Japan". Sur les marches du Capitot à Washington on vendait des souvenirs, cendriers ou plateau en métal, fait au Japon. C'était la même chose pour les objets en fer, les cotonnades, les chaussures etc.

La France, qui n'était pas en meilleure position que les E.-U. dans ses rapports avec les pays à monnaie dépréciée, avait dès le commencement de cette concurrence, imposé une surtaxe aux tarifs d'importation. Cette surtaxe servait à contrebalancer la dépréciation de la livre et du "yen". A Washington le comité des voies et moyens de la chambre des représentants rejeta un projet de loi semblable destiné à renchérir les tarifs d'importation. Cette surtaxe devenait absolument nécessaire car les produits japonais,

n'en reste rien. En effet, vous prétendez que je me suis trompé sur le ton de votre article et que je n'ai pas su discerner VOTRE GENRE. Quel genre que le vôtre, mon cher J.-C.F.! Vous avez voulu être spirituel, c'était votre droit et ce n'est pas cela que je vous reproche; mais il n'était pas nécessaire, pour l'être, d'écrire certaines gaucheries, comme vous l'avez fait. Votre intention était excellente, mais votre forme a trahi votre pensée et vous avez raté votre effet. Il faut se surveiller, voyez-vous, quand on écrit: comme vous dites, "l'esprit est un art si subtil..."

Si je suis si à mon aise pour en parler, c'est que je n'ai moi-même nullement voulu en faire. En effet, si je me suis trompé sur le ton de votre article (c'est vous qui le dites), vous vous êtes grandement mépris sur le mien. Il n'y a pas une once de "colère" dans tout ce que j'ai écrit, et pour cause: j'ai eu tellement de plaisir à vous lire! Comment vous en voudrais-je de m'avoir fait rire de si bon coeur? Et quand je vous vois vous imaginer que j'ai "disséqué" votre article "avec le sérieux d'un professeur d'exégèse"... ah! non, laissez-moi rigoler encore; je ne me suis pas donné tant de mal. Au fond, je n'en veux pas plus que cela à votre "entrevue"; l'espace que mes "commentaires" occupaient dans la page a pu leur donner plus d'importance que je ne leur en attachais. Ma foi, tant pis pour vous!

Mon seul tort est peut-être d'être allé un peu fort; que voulez-vous? Vous m'aviez mis en veine de rigolade. Aussi bien, si l'épithète de "jeune fat" vous fait trop mal, retirez-la. Après tout, vous m'avez l'air d'un très brave homme et vous me touchez à force de répéter: "Sans rancune". Comment donc! Au surplus, votre malheur vient d'une espèce d'inaptitude dont vous semblez souffrir à dire ce que vous voulez et comme vous le voulez. Je pourrais en apporter maints exemples; mais je ne veux pas éterniser cette "réponse", qui risque d'être aussi longue que mes "commentaires".

Souvenez-vous seulement que s'il y a "une différence entre... une chronique littéraire, une dissertation et une simple anecdote", il y en a une

aussi entre un badinage agréable et un sot bavardage.

Jean-Claude MARTIN

P.S.—Si le coeur vous en dit, vous pouvez me répondre; bien que n'étant pas Léon Daudet, j'adore la polémique. A propos, je vous défends bien de dire que j'ai des lettres. J'abhorre les vaniteux.—J.-C.M.

AU "LATIN" INCONNU, ET A MARCUS OUAERENS —HILARANS.

Il était à prévoir, vu la nature du sujet, que mon article de la semaine dernière susciterait des commentaires: effectivement, me voici avec deux adversaires sur les bras. Si la Brebis s'en mêle en me demandant de quoi je me mêle, je n'aurais plus, nouvel Horace, qu'à me ficher ma plume dans le coeur, car, n'en déplaise à Me Hilarans, jamais "brebis" par moi ne fut occise (je ne suis pas encore médecin, hélas!).

Entre êtres ordinaires cependant, la discussion peut se prolonger. D'abord vous, o latin ennommé, vous montrez à l'égard des articles promis par Quærrens une curiosité bien justifiée, mais vos encouragements à continuer ne sont ni justifiés, ni justifiables. En effet, une description commencée sur le ton anatomique, a pour aboutissant légitime, une véritable dissection si on la pousse plus loin. Or, comme il ne peut s'agir ici que de dissection morale ou psychologique, je vous répète, mon cher Marcus, qu'il vaut mieux vous en tenir là. Plus loin, vous vous aventureriez dans l'inconnu, et à moins que la Brebis ne vous honore de ses confidences, ce dont je doute fort, vous devrez tabler sur des données trop hypothétiques pour un esprit scientifique comme le vôtre.

Je vous reviens, cher "latin" aux nombreuses insinuations. Vous me dites piqué de l'article du début. Relisez ma réponse et cherchez-y un signe d'animosité; vous en serez pour vos peines. Mes oreilles par ailleurs, n'ont jamais desquâmé sauf après des baisers trop ardents de Phébus. Quant à l'être de 4e année, il pourrait sans doute témoigner que sauf exception, notre admiration à son égard n'a jamais rien eu d'encombrant.

J'espère, messieurs, que ces lignes nous mettront d'accord. Autrement, pour obtenir la paix et le silence, que je recommande, je serais obligé de me taire le premier, et j'ai horreur des capitulations. D'ailleurs, le respect qu'on doit à un "vieux loup" de mon âge, vous fera sans doute un devoir de me laisser le dernier mot.

Je vous salue.

Paulus TACENS.

même moins chers que le seul prix de fabrication de ces objets aux Etats-Unis. Le profit ne passa pas pour plusieurs raisons dont voici la dernière: "on the ground, lastly, that a better way would be for this country itself to leave the gold standard and debase the American dollar to the level of foreign currencies". Les américains avaient déjà en vue ce qui devait arriver au mois de mars 1933.

Analysons maintenant cette concurrence japonaise. Depuis le commencement du 20ème siècle, et surtout depuis la guerre, le Japon est sorti de son isolement asiatique. Grâce aux crédits américains il a développé son industrie d'une façon moderne par l'installation de machineries américaines. Sa main-d'oeuvre payée de 10 à 15 sous par jour ramène le coût de production à un minimum qu'aucun pays, sinon les Indes, ne peut concurrencer. On y tra-

vaille toute la semaine à une moyenne de dix à douze heures par jour. Les fêtes et les congés n'existent pas. De plus les manufacturiers, au contraire de ceux des vieux pays et dans une proportion moindre des E.-U., n'ont pas à supporter un amortissement considérable sur des machines récemment achetées. Cet état de chose ne peut continuer éternellement car si le Japon continue par trop imiter les Américains dans leurs excès de production le même sort lui est réservé. Le "standard of living" actuellement très bas finira par monter en proportion de la richesse du pays et des nouveaux besoins créés par l'industrie, du temps vu que l'ouvrier japonais n'est pas encore aussi réveillé que son maître et que les salaires sont toujours les derniers à suivre mais on en arrivera là un jour ou l'autre.

Jean GIRARD,  
H.E.C.

# LES ETUDIANTS CHEZ EUX

## Médecine

## Droit

## Dentaire

## Optométrie

## Sciences

## Pharmacie

MORS AEQUO PULSAT PEDE

### Victimes glorieuses

CETTE liste lugubre s'ouvre par le nom de notre distingué et dévoué président François Archambault, qui a connu, la semaine dernière, les affres de cent quarante supplices... cent quarante e.e.m. révoltés. Seul contre tous, il eut soudain la présence d'esprit d'appeler les conseillers de classe à son secours. S'étant ainsi habilement protégé de ces boucliers humains, il put se tirer à peu près indemne de l'impasse où on l'avait acculé. Mais, résultat néfaste, c'est le pauvre Bélanger, conseiller de troisième, pâle, décharné, pantelant, qu'on a laissé pour mort après avoir subi les outrages de soixante confrères. O Revue, que de bleus sur ces coeurs d'or!

### Victime de l'Art

Le malingre vice-président du Cercle Dramatique, Ernest Dumont, s'habitue difficilement et sans goût aux déboires inhérents aux fonctions de chef d'orchestre. Certains musiciens hargneux et exigeants sont en train de l'exaspérer tout-à-fait mais ça ne se fera pas sans grincements de dents

### Victime hallucinée

La nuit de jeudi à vendredi s'annonçait calme et reposante pour notre très flegmatique Jacques Bruneau. Par ailleurs, une cause morbide inconnue de nous et qu'il a négligé de nous révéler lui a valu une aventure peu banale, heureusement sans conséquences fatales. Le récit qu'il nous en a fait trahissait une émotion à peine contenue et compréhensible vu son coeur tendre et "philogyne".

Et voilà! Absorbé par son travail de dissection depuis de longues minutes et souffrant évidemment de dyspnée, notre ami s'avise de relever son odorat vers une altitude plus pure. O stupeur! Que voit-il! L'être anormal gynoïde, — Marcus Quaerens, tu seras célèbre — l'objet de ses recherches minutieuses (?) s'est éveillé; il lève la tête et regarde de ses yeux vides notre intrus effrayé. Ce dernier sent noircir l'encéphale, il veut fuir. Impossible, ses pieds appesantis de tout son sang restent cloués sur place. Il appelle à l'aide car le ressuscité s'est assis et observe, surpris, les ravages causés à son appareil bipède. On accourt, on s'affole, on va quêrir le docteur Delage qui s'amène avec un soporifique mortel. Réussira-t-il à replonger dans son sommeil cet être anormal aux réveils intempestifs?

Mais, frère Jacques, où es-tu-donc? Dans un lit baigné de sueurs froides? Sonne les matines.

### Victima Colini

On nous mande des quartiers généraux de la Police qu'un jeune homme à la tête tranchée a été découvert dans un carrefour sombre du Montréal interlope. A la morgue, on a identifié le cadavre tronqué comme étant celui de Paul-Alfred Demers — Ti-Mousse pour les intimes.

Aucune arrestation n'a encore été opérée mais les soupçons planent sur un nommé Colinus avec lequel la victime était liée d'une amitié particulière très édifiante. Selon des témoins dignes de foi, Colinus, à la suite d'une querelle au cours de laquelle Ti-Mousse le mépris pour un muscle puissant de la région iliaque externe, Colinus aurait menacé de fracasser la mâchoire à son ami. Il nous revient aujourd'hui d'autres sources qu'il aurait même essayé de trafiquer du crâne du confrère de première. Voilà qui expliquerait pourquoi le coupable s'est enfui avec la tête du regretté Ti-Mousse!

Jean-Gérard JONCAS, trés.

Gala d'huitres

Pour un observateur perspicace, il y avait une certaine analogie entre notre récent banquet aux huitres et la dernière série mondiale du base-ball...

... Si là-bas, il y eut l'orgie des points, ici, nous avons eu des points d'orgie...

... De même que les chauds adeptes du losange, nos non moins chauds confrères s'évertuaient à chanter: "Hold the tigers!"

... à l'instar du fameux Mednick du club St-Louis, ce cher Ferland fut, paraît-il, l'objet d'un "shooting" formidable!

Il y aurait peut-être d'autres points de comparaison, mais si nous ne voulons pas avoir un déficit d'espace dans notre chronique... Nous parlerons maintenant d'autres choses!

### Question de purge

Pour un cours de lundi matin, c'est un charme tout à fait exquis que d'entendre parler de purge... légale!

Mais, bondance de bondance, on avait bien assez de Langelier sans venir nous foutre Thomas Diafoirus!

### Hâte intempestive

Un jeune homme de première demandait la semaine dernière si les examens... s'en venaient!

Pauvre infortuné plus malheureusement atteint que les moutons de Panurge qui ignoraient complètement qu'ils étaient atteints de la clavelée, n'aimantez jamais l'infortune, elle ne vous assomera irrémédiablement qu'une fois!

### Vilipendage

J'ai oui dire qu'on ne travaillait pas en droit...

Vraisemblablement, nos contemporains voulaient sans doute parler des élèves... de quatrième!

### Huitième merveille du monde

Pour faire suite au Colosse de Rhodes, au temple de Diane et à tous ces jolis petits trucs, il n'y aurait pas — d'après Médée, — de plus belles inventions que le Code Civil parlant français!

G. L. J. M. D.

BLEU ET OR

ACE titre seul vous devinez mon intention: vous entretenir de l'événement artistique et universitaire par excellence: la Revue Bleu et Or.

Organisation onéreuse à tous points de vue, chacun d'entre nous se devait d'y collaborer avec toute la sincérité et le désintéressement qui mènent inévitablement toute entreprise à bien.

Beaucoup entendirent l'appel, mais hélas! bien peu donnèrent signe de vie — trop peu en effet.

Heureusement, fort heureusement, le chef de file de notre belle et toujours florissante faculté, l'homme en qui tous ses confrères confient unanimement les destinées de leur Comité de Régie en mai dernier, le plus actif des présidents que peut-être jamais les anesthésistes, orthodontistes, prothésistes, thérapeutes, bref, que les futurs dentistes ne se sont jamais donné, oui fort heureusement cet homme, Victorien Dubé, n'oublia pas qu'il était un point d'honneur pour toute la famille dentaire d'y être représentée dignement.

Aussi en collaboration avec Roland (Doc) Giguère, Vic composa un "sketch" de grande couleur locale, qui, présenté à la commission de censure, reçut sans plus tarder les "imprimatur" et "nihil obstat" obligatoires. Déjà, de ce fait, nos deux historiens passaient à la postérité! Honneur et gloire.

Représentée par un "sketch", la faculté se devait d'y être aussi par la présence de quelques unités, de quelques représentants... authentiques (ne jugez pas toute la race des dentistes par le rôle de notre ami Giguère, de grâce!), Roland ira donc d'une personnalité... remarquable! (Bégin, dommage, mais ce n'est pas toi!).

Dans le domaine musical, si le piano veut sortir de la salle, eh! bien, vous vous en prendrez à notre jeune et talentueux artiste PAUL-EMILE VEILLEUX; seulement nous sommes persuadés que notre Eckstein ou notre Beethoven... dentaire saura non seulement maîtriser son instrument, son clavier, mais également charmer tous les dilettantes qui se donneront rendez-vous à la Revue Bleu et Or.

En terminant notre tableau d'honneur, nous vous présentons le contre-bassiste attiré de l'orchestre, j'ai nommé: notre bon ami Lionel Letendre.

ELECTIONS A L'ECOLE D'OPTOMETRIE

RECEMMENT ont eu lieu les élections du comité de régie de l'Ecole d'Optométrie de l'Université de Montréal pour l'année 1934-1935 avec les résultats suivants:

MM. René Desjardins, Président.  
Jean Tremblay, Vice-prés.  
Lucien Hébert, Sec.-trésorier.  
Gilles Payette, Conseiller.

L'élection qui eut lieu sous la présidence d'honneur de notre professeur M. Henri Côté, s'est déroulée dans une atmosphère où l'on respirait le calme et la paix.

Immédiatement après le dernier tour de scrutin, le professeur H. Côté adressa un mot de félicitations et d'encouragement aux nouveaux élus pour la tâche qu'ils venaient d'assumer, et ajouta ensuite un mot de remerciement à l'égard des confrères pour le bon esprit qu'ils avaient manifesté et le choix judicieux dont ils avaient fait preuve.

Les membres du nouveau conseil d'administration prirent ensuite la parole tour à tour pour témoigner à tous, leur vive reconnaissance et leurs sincères remerciements pour le vote de confiance dont ils avaient été l'objet, et chacun promit de remplir le plus dignement possible le mandat qui lui avait été confié en comptant sur la bienveillante collaboration de tous, car rappelons-nous le bien disait l'un d'entre eux, "l'union fait la force," et c'est précisément dans le noyau que nous formons, que nous puiserons cette force pour combattre, pour la bonne cause de notre école et dans nos intérêts collectifs les plus chers. En terminant, chacun des élus laissait aux confrères le mot d'ordre suivant: "bonne camaraderie et amitié sincère" pour réaliser l'idéal et conduire nos projets à bonne fin.

Lucien HEBERT, sec.-trés.

En lui... et son archet, reposent... les fondements de l'édifice musical — si frêle "de visu" et pourtant si puissant... "de tactu"! Son succès sera peut être moins individuel, moins perceptible, mais il n'en contribuera pas moins au triomphe général qui couronnera la troisième Revue des Carabins.

SANS DOULEUR.

DERNIERS SUJETS D'ACTUALITE

La Revue Bleu et Or, Al Benoit-Benoit, le père Noël, des "bebelles", et le trio Hébert!

### Une question

Quand donc nos scientifiques carabins vont-ils se décider à fonder une agglomération d'individus de leur espèce divisés en embranchements, et qui, tout en mêlant la science et le plaisir, iront de boules lancées à une vitesse uniformément accélérée, pour être plus exacte, à un mouvement uniformément accéléré avec vitesse initiale, déplacer le centre de gravité de gracieuses petites bouteilles appelées communément quilles? Pour les profanes, à quand la ligue de quilles de la faculté des Sciences?

### Un appel

Il se forme un mouvement à la faculté en vue d'offrir quelque chose à Mlle Revue, jeudi soir, 22 novembre prochain. Si l'on fait appel à votre bourse, saurez-vous répondre? L'on verra si l'esprit de faculté est une invention macabre ou un quelque chose de bien vivant!

### Une deuxième question

Les Sciences sont donc bien à terre, à l'Association Athlétique, on n'a pas même un tout petit fauteuil pour nous y asseoir! Sommes-nous trop larges?

### A propos

"Les billets d'la Revue, Qu'en dis-tu?"  
Me dit un confrère,  
L'air sévère.  
Faut pas s'en faire,"  
Lui dis-je, débonnaire,  
"Que veux-tu?"  
Regarde aux alentours;  
N'as-tu vu,  
Dans leurs plus beaux atours,  
Archambault et Lévesque,  
Subir des électeurs.  
Le courroux et les pleurs?!"

### Une suggestion

Une assemblée de toute la faculté, où les gens feraient connaissance, où le comité de régie se présenterait à ses électeurs et s'en ferait aussi connaître qu'en dis-tu, illustrissime président?

ESCULAPON

BLEU ET OR

LA PHARMACIE sera... enfin... numériquement, socialement et bruyamment représentée à la revue. Ce n'est pas trop tôt. Tous ceux qui assisteront à "Bleu et Or", cette année, seront avantageusement placés, grâce au remarquable dévouement de notre infatigable président Gilles Guérin qui, désireux de voir ses confrères satisfaits, n'a pas hésité à soutenir des engu... jusqu'à deux heures du matin et à sacrifier plusieurs cours. En voilà un qui trouve dans la présidence autre chose que l'honneur. Sois assuré, Gilles, de notre plus entière reconnaissance; et vous, les gars, un "boum" pour notre Président.

Parlant de coopération M. L. m'excusera d'oser faire une mise au point.

Si je me souviens bien M. L. faisait, l'an dernier, partie du Comité de Régie (indiscret que je suis, je suis parvenu à le reconnaître sous son pseudo). Or il coopérait avec nous; il a si bien coopéré qu'aujourd'hui il ignore totalement qu'alors un bureau de placement fut formé mais que plus tard ce projet fut abandonné pour des raisons que je ne peux publier mais que le Comité se fera un plaisir de lui faire savoir, s'il veut bien, se donner la peine d'assister à la prochaine assemblée. De plus, M. L. prétend que plusieurs de ses confrères sont sans emploi... Drôle de coïncidence; tous ceux que je connais sont satisfaits de leur sort.

Oui coopérons, mais sachons d'abord coopérer.

La ligue de quilles interclasse a commencé ses activités. Déjà deux rencontres ont eu lieu. L'ambition est grande et la lutte contestée car il y a paraît-il plusieurs coupes en jeu. Voici le classement à date.

	G.	P.	P.
Chimie-physique	2	1	4
Chimie-analytique	2	1	4
Pharmacie pratique	1	2	2
Matière médicale	1	2	2
			MADOGA

## ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

### Résultats des examens d'experts comptables

donnant droit d'admission dans les associations autorisées dans notre province (C.A., L.C., C.P.A.). Les candidats dont les noms suivent ont réussi cet examen:

MM. Marcel Guay  
P. A. Dupras  
Pierre Lemieux

Le Jury pour ces derniers examens était composé de M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, MM. Lucien Favreau, L.-J. Trotter, Jean Valiquette, professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, M. Maurice Samson, de Québec, représentant la Société des Comptables agréés de la Province de Québec (C.A.), M. Rodolphe Bédard, représentant l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec (L.I.C.), et M. L.-P. Lortie, C.A., C.P.A., de la firme Lortie, Dufresne & Cie.

Guy MORIN.

## INDISCRETIONS

Au sujet de l'organisation de la Revue Bleu et Or. — Ce qui se passe et ce qu'on en dit. — Une décision du bureau de direction. — Un enjoûment pour le public.

Il est tant d'on-dit qui courent la rue St-Denis à propos de la Revue Bleu et Or, les 22 et 23 novembre, que j'y éprouvé aussi le besoin d'y aller de mes cancons et rumeurs. Pourvu que Paul Yawitz du "Sunday Mirror" ne m'en garde pas rancune.

La Revue est définitivement prête: les rôles appris, l'orchestre exercé, et le programme tracé. On attend plus qu'un certain costume que Mlle Marguerite Gendron est à élaborer et qui, paraît-il, remontera à Augusta Bernard et à ses collègues. Et aux spectateurs aussi, comme de raison...

Jean-René Desmarais, le directeur général, n'a eu de répit tant qu'il n'eût pas appris que Jeanne Moineau était de retour, saine et sauve, d'un voyage à New-York, en fin de semaine... Pourquoi craindre? Florenz Ziegfeld n'est pourtant plus là pour piller le Broadway?...

On murmure que Gérard Delage a gagné une gerçure aux lèvres, à la dernière répétition. On ajoute toutefois que c'est à

faire "attaquer" la grande chorale de 26 voix... On y répétait une sensationnelle composition polyphonique qu'applaudissait Palestrina s'il venait à l'Impérial, le 22 prochain... Ce qui toutefois est déplorable.

C.-E. Brouillette, qui joue le rôle du messenger dans une formidable reconstitution historique, s'attend à recevoir sous peu des offres de la Pharmacie Montréal...

Il a été décidé de façon définitive qu'il n'y aura pas une troisième représentation, samedi le 24 novembre. Conséquence: Desmarais se voit bientôt en butte à tous les retardataires qui n'ont pas su se procurer des billets à temps.

... Je dois dire qu'il en reste cependant quelques-uns... très peu...

La Revue a causé, dans la salle ombragée et glaciale de St-Sulpice, le malheur ou le bonheur de deux de nos amis. Selon que vous appréciez une idylle entre un grand jeune homme grave et une ingénue qui adore "A l'ombre des jeunes filles en fleurs" de Proust.

Une répétition générale, vendredi soir... C'est un peu le "vernissage", si l'on peut appliquer ce terme à de neufs et charnants interprètes dont vous me reparlez...



# Brillants Débuts de la Ligue Mont-Royal

Billet de la semaine.

Carnet Sportif

Les parties de dimanche ne sont que des parties d'exhibitions. — Ouverture officielle de la quatorzième saison de la ligue Mont-Royal remise à dimanche prochain.

## ST-JEROME 2 - U. DE MONTREAL 1

C'EST dans une partie cédulée mais en fait d'exhibition que les Carabins de l'Université de Montréal ont fait leurs débuts dans la ligue Mont-Royal dimanche après-midi devant environ un bon millier de spectateurs.

Handicapés par un manque d'entraînement imputable qu'aux propriétaires de l'Aréna, ce fut pour ainsi dire sans pratique précédente que nos porte-couleurs firent leur première apparition sur la glace contre un club qui vraisemblablement entend faire parler de lui dans le circuit La Rocque cet hiver, le St-Jérôme.

Partie essentiellement intéressante et d'une rapidité qui surprit à peu près tous ceux qui s'étaient donné rendez-vous à l'Aréna Mont-Royal, elle fournit en un clin d'oeil l'occasion à ceux-ci de juger du calibre de jeu que les équipes bien balancées ont l'intention d'offrir aux amateurs de hockey au cours de la prochaine saison.

En voulez-vous une preuve? Eh bien, apprenez que tenue à distance et en respect pendant plus de deux périodes, ce ne fut qu'après cinq minutes de jeu dans la troisième que l'équipe du St-Jérôme réussit à égaliser les chances, et cinq minutes avant la fin de la rencontre qu'elle put s'assurer de la victoire.

Racicot, Barsalou, Barrabé, Fabien, Huguet, Gouin, Granger, Asselin, Toppe, Dufour, Génier, Perrier et Dussault, voilà messieurs la phalange de ceux qui durant les prochains mois ont entrepris de défendre vaillamment et jusqu'à la dernière goutte de leur sang nos couleurs: *Bleu et Or*. Vous les connaissez tous, ou à peu près. La plupart d'entre eux étaient les animateurs l'an dernier de la ligue de la Cité et du District; cette année ils sont au front de la ligue Mont-Royal. Ils vous ont fait honneur dimanche dernier comme ils avaient su dignement vous représenter l'hiver dernier, en remportant le championnat de la ligue, et en se rendant d'emblée dans les quart de finale du championnat intermédiaire de la province.

A vos anciens favoris se sont joints d'autres figures non moins intéressantes qui capteront votre attention et votre admiration dès que vous les aurez vus à l'oeuvre. Dimanche prochain, par exemple, pas de meilleure occasion pour venir constater ce qu'ils peuvent faire contre le club probablement le plus fort de la ligue: Concordia. A tout événement nous sommes heureux de les saluer parmi nous et nous leur souhaitons avec enthousiasme beaucoup de succès.

Mentions honorables et louanges étant assez difficiles à distribuer dès cette première joute de l'année, qu'il nous suffise de dire que sous la main experte de Tony Baril, l'équipe en général fit preuve d'une grande valeur et que tous et chacun fondent sur elle leurs plus légitimes espérances.

Après ce début prometteur, n'oublions pas de réserver notre dimanche après-midi pour la rencontre: U. de Montréal vs Concordia. Plus nombreux que la dernière fois Carabins, venez encourager, applaudir les vôtres.

Maintenant, dressons un court sommaire de la partie d'exhibition de dimanche dernier que St-Jérôme remporta au score de 2 à 1.

### 1ère Période

Dès les premiers instants, notre sentinelle intrépide Barsalou se met en évidence par de superbes arrêts tandis que la première ligne d'avants composée de Racicot, Barabé et Gouin fait du bon travail. A quelque cinq minutes du début Granger, Dufour et Perrier entrent en scène et ce dernier vient à un cheveu de compter. St Michel ayant fait sortir Barsalou de ses buts, celui-ci pousse la rondelle à Huguet qui fait une superbe montée individuelle, mais... Trépanier du St-Jérôme règle la question en vitesse. Au tour de

Toppe et Génier à se montrer solides sur la défense.

Désarçonné, Barsalou défend tout de même son territoire avec brillo. A cette échauffourée devant nos buts succède la montée de Racicot, qui lance adroitement et durement sur Trépanier. Barabé tente mais en vain d'enregistrer un point avec le retour, ce voyant il pousse le disque à Racicot qui met à son crédit le premier point de la joute. — U. de M.: 1 - St-Jérôme : 0.

### 2ème Période

A l'attaque dès les premiers instants, le St-Jérôme est reçu de pied ferme par nos porte-

couleurs. Tout de même Barsalou voyant sa cage en danger doit se coucher à plusieurs reprises pour sauvegarder nos intérêts. Toope, en outre, donne un solide coup de main à notre gardien de but.

Une fois de plus seul devant Barsalou, Desjardins du St-Jérôme voit ses efforts anéantis. LaForce fait aussi des siennes pour le club adversaire, mais tout meurt pas loin de la ligne bleue. Fabien, pour s'être dévoué sur la défense... un peu trop durement, passe au "frigidaire" pour quelques instants. Les nôtres sont à l'attaque avec Barabé, Gouin et Racicot lorsque la cloche vient clore cette deuxième période.

### 3ème Période

Mus comme par un ressort, les Jérômiens attaquent avec furie. Evidemment ils jouent le tout pour le tout. Visiblement

fatigués — faute d'entraînement et de pratique — les nôtres semblent plutôt las; on défend assez bien son territoire, mais les attaques sont plutôt faibles. Après un superbe effort de LaForce du St-Jérôme, celui-ci lance, voit son lancer bloqué par Barsalou, mais la rondelle a glissé au fond du filet. Les chances sont donc égalisées: 1 à 1. Fiers d'un premier succès, nos adversaires montent à l'assaut de notre forteresse quelque peu ébranlée par ce dernier revers. Barsalou n'en résiste pas moins au choc; à plusieurs reprises cependant il doit sortir de ses buts ou se coucher sur la glace pour arrêter de durs et vicieux lancers adverses. Ce n'est qu'après 15 minutes de jeu, sur un effort combiné de Desjardins et de Mignault que le St-Jérôme peut mettre la partie à son crédit. Les nôtres sont à l'assaut comme la partie prend fin.

### ALIGNEMENT

U. de Montréal	BUTS	St-Jérôme
Barsalou, M.	Trépanier	
Fabien, J.	Lavigne	
Toppe, R.	Mignault	
Gouin, L.	St-Pierre	
Barabé, A.	LaForce	
Racicot, J.	Desjardins	
Granger, A.	Carrière	
Huguet, J.	St-Michel	
Génier, M.	Husereau	
Asselin, C.	Benoit	
Perrier, A.	Riddell	
Dufour, G.	St-Pierre	
Dussault, J.	Beauchamp	

### SOMMAIRE

Première période:		
1—U. de M.	Racicot (Barabé)	15.30
Punition: LaForce.		
Deuxième période:		
Pas de point.		
Punitions: Migneault, Fabien, Génier.		
Troisième période:		
2—St-Jérôme	LaForce	4.30
3—St-Jérôme	Desjardins (Migneault)	15.10

Gustave LACHANCE.

## QUILLES INTER-FACULTES

LORS de l'ouverture de la ligue inter-faculté, les quilles tombaient comme des petits "pains chauds". Toute la soirée l'entrain a été maintenu par des parties chaudes comme vous le verrez par les résultats. Parfois un seul homme pouvait faire gagner son club, et parfois, il fallait une coalition des cinq pour parvenir à vaincre.

Si toutes les parties de la ligue se contestent avec autant d'entrain et de vigueur que jeudi dernier, nous pouvons espérer qu'elles ne manqueront pas d'intérêt tant chez les spectateurs que chez les joueurs.

Le record de la soirée va à Painchaud avec le pointage de 155 pour une partie. Suivent Demers avec 147, Phaneuf avec 141 et Meloche avec 138.

Pour cinq parties, Phaneuf tient la tête avec 348. Puis viennent Painchaud avec 340 et Lebel avec 337.

Voici les résultats:

E.E.D.—			
Bernard Lebel	122	111	104—337
Marcel Painchaud	87	155	98—340
Marc Leroux	103	112	98—313
Hector Benoit	92	70	87—249
Claude Demers	75	99	147—321
Total—1560			
E.E.M.—			
Jean P. Foisy	112	75	128—315
Gérard Desrosiers	79	127	119—325
Lorenzo Meloche	82	134	79—295
Gérard Casgrain	76	128	103—307
Geo. Aimé Phaneuf	141	92	115—348
Total—1590			

E.E.M. gagnent deux parties.

QUE penser d'une maigre assistance de trente étudiants (sur 1,200 environ) à une joute de hockey, où figure notre équipe universitaire?

C'est à se demander si le cas ne relèverait pas de la pathologie, et le point en souffrance, Carabins, serait votre mentalité sportive...

Y a-t-il lieu de désespérer de la guérison, ou bien dimanche prochain une nombreuse assistance d'étudiants à l'Aréna Mont-Royal apportera-t-il un démenti formel à cette assertion?

Vos occupations seraient-elles si nombreuses, qu'elles ne vous permettraient pas d'aller le dimanche après-midi encourager vos confrères à la victoire? Comment expliquer qu'une trentaine parmi vous ont trouvé moyen de briller par leur présence? Je conçois que quelques-uns puissent avoir de réels empêchements, ils sont excusables; mais pour plusieurs, c'est une insouciance sportive déplorable, surtout de nos jours où l'éducation sportive ne semble plus à faire.

Serait-ce alors votre petite amie, qui voudrait durant ces belles heures jouir de votre agréable présence? Il y a une solution bien simple: emmenez-la avec vous à l'Aréna. En effet les demoiselles sont les bienvenues à cet endroit, et dimanche dernier, il fallait voir le nombre de charmantes "Jérômiennes" qui y étaient présentes.

D'autres objecteront: ce n'est pas intéressant, nous ne remporterons toujours que des victoires morales. A ceux-là je demanderais de commencer eux-mêmes par remporter une vraie victoire en assistant aux joutes, et le succès de notre équipe viendra par surcroît. Songez plutôt que nous avons cette année un club de taille à rivaliser avec n'importe quel club du circuit, et qu'il sera intéressant de voir le classement dans quelques semaines.

C'est curieux souvent de remarquer l'attitude d'un bon nombre d'étudiants à notre université. Ils se plaignent du peu de faveurs dont jouissent les sports chez nous, du manque de cohésion etc., et aussitôt qu'il se fait un bon mouvement en faveur de l'union et des sports, comme présentement pour le hockey, ils sont les premiers à tirer de l'arrière et à briller par leur absence aux joutes organisées. Soyez donc plus logiques avec vous-mêmes; cette initiative que vous avez tant souhaitée, elle est en bonne voie de réalisation, à chacun de vous maintenant d'apporter son appui personnel, pour en faire un succès complet.

Le programme de dimanche prochain à l'Aréna vous fournit

DIMANCHE dernier avait lieu à l'Aréna Mont-Royal une partie de hockey entre le Saint-Jérôme et l'Université de Montréal. Assistaient à cette joute:

Notre distingué aumônier, Monsieur l'abbé Georges Deniger, le docteur J. P. Lanthier, et le docteur Réal Lanthier, gérant de l'équipe universitaire.

Au nombre des carabins, étaient présents: Messieurs Jacques Demers, président de l'A.A., François Archambault, président du Comité de régie des étudiants en Médecine, L.-P. Roy, Marcel Papineau, Gustave Lachance, Charles Berthiaume, Bertrand Chabot, Albert Bohémier, Pierre Crevier, Frédéric Caron, Maurice Lalonde, Jos. Gagnon, Claude Demers, Roland Marcell, Louis Gagnon, Bruno Asselin, Elphège Beaudrault, Paul Beaudry, René Desjardins, Jean L'Archevêque, Jean Côté, Paul Moncion, Lucien Girouard, Gaston Dupuis, Bernard Laplante, Jean Lebeau, Louis Bourdon, François Paquin.

Dimanche prochain, se fera l'ouverture officielle de la ligue Mont-Royal. L'équipe de l'U. de M. fera la lutte au Concordia. Assisteront à cette rencontre tous les étudiants...

F. P.

## A l'Aréna

### AMELIORATION

Il fait plaisir de remarquer que la direction de l'Aréna Mont-Royal a amélioré son système de glace artificielle. Dimanche dernier, au début de l'après-midi, la glace offrait l'aspect d'un beau miroir. Les joueurs préférèrent jouer sur une surface unie plutôt que sur une série de monticules comme par le passé.

### NOS JOUEURS SE PREPARENT

Par suite du manque de pratique, la semaine dernière, dû à un retard dans la fabrication de la glace, il a été décidé que les parties de dimanche dernier seraient considérées comme joutes d'exhibition. L'ouverture officielle de la ligue aura lieu dimanche prochain alors que le Délorimier rencontrera le Villeray et que l'U. de M. fera face au redoutable Concordia.

Nos joueurs seront bien préparés pour la circonstance. Ils auront cette semaine quatre bonnes pratiques à l'Aréna Mont-Royal, lundi, mardi, mercredi et vendredi soir. C'est donc dire que les étudiants seront un peu là pour faire le salut à Concordia, et les amateurs de hockey auront de quoi se régaler.

F. P.

l'occasion d'apporter votre collaboration, nous comptons sur votre bonne volonté pour avoir une nombreuse assistance universitaire. Plus nous serons nombreux, plus il y aura d'enthousiasme, et nos porte-couleurs mieux encouragés en combatteront d'autant plus vaillamment. N'oubliez pas: A L'ARENNA DIMANCHE PROCHAIN.

François PAQUIN.

Du Bon Lait de Chez-nous

**COOPERATIVE**  
de LAIT et CREME  
MONTREAL

4101, rue Notre-Dame Est AMherst 2171

Tél. HA. 8928 - 1649 St-Denis

**Eclair Valet Service**  
Nettoyage français -- \$1.00  
Pressage ----- .25  
Escompte sur nettoyage 10%  
Nous allons chercher et li-  
vrons les habits sans frais.  
V. Thivierge, prop.



G.-N. MONTY  
DIRECTEUR GERANT



Les Etudiants trouveront tous les  
volumes dont ils ont besoin  
chez

**DÉOM**

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

**LABORATOIRE NADEAU**  
LTEE

PHARMACIE EN GROS

**MORENCY FRERES LTEE**

ENCADREMENT et DORURE  
458 Est, Rue Ste-Catherine

Gravures, Eaux fortes, Tableaux, Glaces et Matériel d'artistes.

QUELS QUE SOIENT VOS GOUTS  
Nous avons ce qu'il vous faut s'il s'agit de  
SPORT



1406 St-Denis angle Ste-Catherine Est.

Tributs floraux Fleurs coupées  
toujours fraîches

**MME L. B. LAMBERT**  
FLEURISTE DES ETUDIANTS  
Tél., LA. 7033 - Rés., AM. 7994

1280, St-Denis - Face à l'Université

Tél.: LA. 1771 929, rue Bleury

**C. LAMOND & FILS**

Manufacturiers en bijouterie

Bagues, médailles, boutons  
émallés, etc.

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
SUR LA VIE

Compliments de



**La Saubegarde**

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

Tél.: HA. 6559

Une escompte de 10% est accordée à tout étudiant

**A. PAQUETTE, LTÉE**

COMPLET et MERCERIES  
pour HOMMES

Un seul magasin

403, rue Ste-Catherine Est (coin St-Denis) Montréal

Une réduction de 10% est autorisée aux étudiants.

**Emile Thisdale**

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine :-: MONTREAL

Photographe  
attitré des  
étudiants.



Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LAncaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

1904 30 ANNEES D'EXISTENCE 1934



Pour être bien mis  
Habits, Chapeaux, Chemises, Cravates, Paletots, etc.  
Grand choix  
10% d'escompte aux étudiants  
901 Est, rue Ste-Catherine Tél. HA. 6878

**L'ASSURANCE-VIE**  
ET TOUTES SES MODALITES

Vie entière	Vie primes temporaires
Dotation	Polices "Etudes"
Revenu pour la Famille	Pension de Retraite
Rentes viagères — immédiates et différées.	

La SUN LIFE émet une police spéciale  
pour chaque cas particulier. Notre agent  
le plus rapproché sera heureux de vous of-  
frir ses services.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA  
SIEGE SOCIAL MONTREAL

**Rougier Frères**

PRODUITS PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS

350, Rue Lemoyne Siège social : Montréal

**RENE CHARBONNEAU**  
ARCHITECTE

360, Place Sir Georges-Etienne Cartier

Une aide  
précieuse pour  
ETUDIANTS

Procurez-vous un clavigraphpe  
à ces conditions faciles :



**CLAVIGRAPHPE**  
JUNIOR 4.50 COMPTANT,  
solde en 9 paiements  
de \$4.50.

Clavier français-anglais; signes conventionnels.  
Fabrication garantie.  
— rez-de-chaussée.



865, rue Ste-Catherine Est — PLateau 5151

La favorite de l'étudiant



Cigarettes  
**GRADS**

LE COMBLE DU BON GOUT



Conservez les "Mains de Bridge". 52 cartes non assorties sont  
maintenant acceptées comme une série complète.

L. O. Grothé, Limitée  
Maison canadienne indépendante.



Siège social: Montréal

Un Million  
de comptes de dépôt  
dénotent la confiance.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT  
..... fruit de 117 années de  
fructueuses opérations .....

**BANQUE DE  
MONTREAL**

Fondée en 1817





# MAQUILLAGE



## gil roland et lillian holdy

**M**ARDI, le 6 novembre dernier, je ne sais trop quel diable me poussant, il me vint à l'idée d'aller entendre la charmante pièce de Denys Amiel, "Trois et Une", et d'en profiter pour interviewer les deux principaux acteurs de la troupe, monsieur Gil Roland et mademoiselle Lillian Holdy.

Avant que la pièce ne commence, je me risque dans les coulisses du théâtre de Sa Majesté, et je demande une entrevue de mademoiselle Holdy. Entrevue d'ailleurs accordée avec infiniment de grâce et de bonne humeur, ce qui se rencontre assez rarement chez ceux qui se font importuner par les journalistes.

Je gravis donc avec enthousiasme l'escalier tout branlant dans ses marches de fer disjointes, et me voilà au second étage, dans la loge de l'artiste qui me reçoit bras ouverts, aux lèvres le plus conquérant sourire.

Non, conquérant n'est pas trop fort. Grande et belle femme, les cheveux d'un blond chaud qui roulent en des ondulations copieuses certains reflets d'or, la taille mince, élancée, une jambe parfaite, une figure sympathique percée de deux grands yeux brillants et d'une bouche toujours souriante avec un rayon de nervosité, de gaieté, de sincérité, en voilà tout de même suffisamment, je crois, pour vous charmer.

Pendant que d'un geste gracieusement féminin, elle grime des traits qui sont d'ailleurs "très bien" au naturel, mademoiselle Holdy me révèle quelques-unes de ses impressions.

"C'est la première fois que je viens au Canada, me dit-elle, et je suis très heureuse de mon voyage. Le pays est vraiment très accueillant, très hospitalier, surtout votre ville que j'aime beaucoup. On se sent ici vraiment chez soi !

"Quand je reviendrai ? Oh, mon Dieu, je ne sais pas. Mais très bientôt, je l'espère.

"J'adore le théâtre, monsieur; c'est naturel puisque j'y consacre ma vie. Mais même sans cela, je me suis toujours sentie attirée vers la scène. Vous trouvez d'ailleurs là une foule d'incidents qui charment la vie. Très occupée d'ailleurs notre vie. Les exercices, les voyages, les représentations, l'étude des rôles. Tout ça vous remplit une journée, vous savez.

"Vous connaissez la pièce de ce soir ? Charmante, cette pièce, pleine de vie, d'entrain, de gaieté, pleine d'esprit et de bons mots. C'est en somme celle qui plaît le plus et qui convient peut-être le mieux à notre troupe, telle que constituée."

"Vous y jouez le rôle de Huguette, n'est-ce pas ?"

"Huguette ? Non. Oh si ! Mais non. Ah, vous savez, je suis toute mêlée dans ces noms-là ! Imaginez, au cours de cette tournée, je n'ai que des rôles dont le nom se termine en "ette": Antoinette, Huguette, Sylvette, c'est à s'y mêler, je vous assure !

Là-dessus, je vois que la toilette en est rendue au moment où un jeune homme se retire. Je m'excuse, je remercie, je note une adresse, et je me sauve.

Je me disais en moi-même : "Voilà tout de même une charmante femme qu'il n'est pas difficile d'interviewer. Elle parle d'abondance, une toute petite question suffit pour qu'elle vous cause longuement, satisfasse entièrement votre curiosité. Et vous l'écoutez ne vous lassant pas de la regarder, charbé, conquis."

En bas, je cours à la loge de monsieur Roland qui me reçoit tout aussi bien, d'un bonsoir et d'un poignée de mains quasi amicale, déjà.

Monsieur Roland, un costaud de garçon, bâti comme un athlète, qui vous a une poitrine majestueuse et des muscles imposants, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une très sympathique figure. Les yeux brillants, les cheveux noirs, lissés en arrière, des traits réguliers, en somme un garçon "qui paraît très bien", selon l'expression consacrée.

Et pendant qu'il se maquille à son tour, je m'assois près de la table de toilette, et nous causons.

"Le meilleur moyen pour un jeune homme de se "lancer" dans le théâtre en France ? Le Conservatoire, évidemment. C'est la seule et véritable école du théâtre. Mais il lui faut surtout le "feu sacré". Ça, monsieur, c'est essentiel. Et quand on l'a, ça ne vous lâche plus !

"Si je préfère les pièces modernes aux pièces classiques ? Vous me posez là une question embarrassante. J'aime les deux, quand elles sont bonnes. Mais je crois qu'un acteur ne se révèle que dans le classique. Simplement parce que dans le classique, il y a du sublime, ce qui se rencontre une fois sur mille dans le moderne. Le sublime touchant au ridicule, il faut que l'acteur soit très habile pour rester précisément dans le sublime, sans même suggérer le ridicule. Pour moi, quand je vais voir une pièce moderne, l'acteur me plaît, je le trouve à l'aise, naturel, intelligent dans son jeu, mais de là à conclure qu'il est un grand acteur, non. Il faudrait que je l'entende dans du bon vieux classique. Savez-vous d'ailleurs qu'aujourd'hui en France, il n'y a pas un seul acteur capable de jouer Polyeucte ? Et franchement, j'aime mieux jouer "Trois et Une" que Polyeucte. C'est moins difficile !

"Je reste à Montréal, monsieur. Je jouerai au théâtre Stella, avec messieurs Castelain et Jourdan. Les autres retourneront en France. Je suis vraiment heureux de rester parmi vous, et j'espère que je vous reverrai, ici d'abord, puis au théâtre Stella.

Nous venions d'entendre monsieur Cercy, le régisseur : "Tout le monde en scène, tout le monde en scène !"

Je remercie monsieur Roland de sa courtoisie, et cours m'asseoir sur un bon fauteuil d'orchestre, juste comme le rideau se lève sur "Trois et Une".

André de VERSEUIL.

## "signor bracoli"

**L**A pièce de Jacques Deval, "Signor Bracoli", ne se résume pas. C'est une pièce du genre policier dont l'intrigue est d'autant plus intéressante que plus mêlée.

Un meurtre est commis dans la ville de Tossé (meurtre ou suicide?), riche propriété sise dans la banlieue de Nice, quelques jours après le suicide de madame Ferrare à Paris. Le docteur Ménard, averti par quelque téléphone mystérieux, court au château et trouve André de Tossé dans sa bibliothèque, vers les 10 heures 15 du soir, un poignard dans le dos.

Le motif du meurtre ou du suicide ? C'est là le "hic". Personne ne le sait. Personne ne le devine. Mais tout le monde soupçonne tout le monde. Et tout le monde s'embrouille.

Je n'irai pas commettre l'impolitesse de vous révéler le nom de l'assassin. Ce serait vous enlever tout le charme et l'intérêt de l'affaire.

Elle est d'ailleurs très bien construite, cette pièce, et d'une valeur littéraire que nous ne rencontrons pas souvent dans le genre policier. Peut-être cela tient-il à ce que le détective privé Bracoli est un amateur qui ne pratique ce genre de sport que pour passer le temps. C'est peut-être aussi pour cette raison qu'il est un policier intelligent et rusé. Il est certain que si Bracoli portait l'uniforme du brigadier David, notre intérêt serait moins vif.

Je vous encourage donc d'aller entendre "Signor Bracoli" au théâtre Stella cette semaine. Vous n'y perdrez certainement pas votre temps.

D'autant plus que l'interprétation est généralement assez bonne, quoiqu'elle transpire un peu trop l'amateur à certains endroits, et que pour une fois, même à la première, les acteurs savaient quasi parfaitement leur rôle.

Monsieur Lucien Coedel s'est sans contredit tranché la plus grande part du succès, avec son interprétation fougueuse du détective Bracoli. "C'est un coup de foudre sur le soleil". Et, quoiqu'en pense monsieur Henri Letondal, Coedel a certainement rendu son rôle avec une maîtrise et une intelligence remarquable. Il ne faut pas oublier en effet qu'il arrive de Florence où le soleil chauffe les cerveaux et excite les nerfs. La vivacité, l'entrain et le mouvement qu'il y a mis, dénote chez lui une aisance et une habileté que ses compagnons et compagnes du Stella sont loin de posséder encore. Il fut peut-être le seul, avec mademoiselle Germaine Giroux, qui ait interprété son rôle d'une façon "professionnelle".

Jean Riveyre a beaucoup de talent, mais ne le montre pas assez. Il a manifesté tout au cours de la pièce une gêne difficile à comprendre, et il a manqué sa scène du dernier acte, quand il va se coucher pour ne plus se réveiller. On lui souhaiterait plus de sincérité, plus de vie, plus de "docteur Ménard" et pas autant de "Riveyre".

Lucien Paris a des manières de s'asseoir qui ne plaisent pas du tout. Il a été faible et Geoffroy Raymond y a beaucoup perdu.

Paul Emile Leblanc a fait tout son possible, mais nous a campé une scène de "colonel carton pâte" qui faisait penser à tout sauf à un militaire. C'est un amateur à qui il reste encore du travail à faire.

Camille Ducharme et Guy Mauffette ont encore besoin de leçons. Comme la plupart des acteurs de collège, ils sautent d'un sentiment à l'autre sans la moindre transition, ce qui leur enlève tout naturel et fait trop sentir l'"appris par coeur".

Monsieur Ovila Légaré n'avait pas du tout l'air d'un brigadier et ferait une piètre police.

Ferdinand Biondi a bien joué son rôle de valet.

Mademoiselle Antoinette Giroux a très bien joué la femme de chambre et l'épouse de Robert Duclin.

Sa soeur Germaine a été brillante dans Hélène de Cayas, mais peut-être pas assez élégante.

Jeanne Borgos a été passable tandis que Olivette Thibault devra encore travailler. Surtout ses jeux de physionomie. Il est bon d'écouter ce que disent les autres acteurs et d'y porter attention et intérêt, mais pas de le laisser voir par des mouvements de machoire qui déplaisent énormément.

Madame Jeanne Maubourg nous a offert une Lucrezia toute colorée et plaisante. C'est une actrice à qui décidément l'âge ne pèse pas beaucoup. Avec un tout petit rôle de presque rien, elle a su plaire et faire rire à souhait, sans rien exagérer. Ce qui prouve que même dans les rôles de second ordre un véritable acteur peut se trancher un succès.

En somme, ce fut bien.

La troupe doit un gros merci à Goedel... et nous aussi.

Alban FLAMAND.

## CECILE POTVIN

"PRIX DE PARIS 1934"

**L**E 4 novembre, notre jeune et brillante pianiste donnait au Ritz Carlton un récital d'adieu à l'occasion de son prochain départ pour la France. Une assistance nombreuse et distinguée s'était pressée dans la petite salle de concerts de l'hôtel et Mlle Potvin en fut sans doute flattée, d'autant plus que le même soir au Théâtre de Sa Majesté, l'Orchestre de Montréal avait invité M. Paul Wittgenstein, pianiste manchot de renommée mondiale.

Mlle Potvin possède un réel tempérament musical aidé d'un goût sûr quoique très fantaisiste, d'une technique remarquable et d'une mémoire prodigieuse. Cependant la force de son jeu surprend un peu chez une jeune fille qu'on imagine douce et réservée. Ses passages soudains des fortissimos les plus sonores

aux pianissimos les plus légers nous présentent sa personnalité sous un faux jour, personnalité que M. Verrier n'est pas loin de croire violente ou du moins, facilement portée aux extrêmes.

Un peu hésitante et peut-être intimidée au début, l'artiste ne fut pas longue à se maîtriser et son interprétation de la Sonate Pathétique de Beethoven mérite des éloges. Faisons remarquer toutefois que le manque de rythme donnait une allure trop gaie à ce chef-d'oeuvre inspiré au grand maître dans une période très tourmentée de son existence.

La Sonate en mi de Grieg était la pièce de résistance du concert et Mlle Potvin a su nous faire goûter la manière exquise de l'illustre auteur de Peer Gynt. Oeuvre longue et difficile surtout sur ce piano dur que

*l'on persiste à offrir aux artistes, Mlle Potvin, évidemment fatiguée, ne put retenir un soupir de satisfaction d'en avoir enfin terminé l'exécution.*

Il semble bien que notre charmante pianiste ait une meilleure compréhension de la musique impressionniste moderne que du style scholastique. Son interprétation enjouée des Mouvements Perpétuels de Poulenc et des Jardins sous la Pluie de De Bussy nous révèle une âme capricieuse, friande de dissonances et d'harmonies nouvelles.

*Nous félicitons l'Institut Canadien de Musique d'avoir su apprécier à sa valeur le talent frais de Mlle Potvin en lui octroyant le "Prix de Paris 1934". Espérons qu'après une année de travail avec les Cortot et les Ravel, notre gentille compatriote nous reviendra une artiste consommée. En attendant, bon voyage.*

Jean-Gérard JONCAS, e.e.m. N.D.L.R. — Une erreur de mise en page a retardé d'une semaine la publication de cet article. Notre collaborateur voudra bien nous en excuser.

### H. EDMOND DESROCHERS

Tabacniste-Libraire

SPECIALITES

Papeteries pour les fêtes: 25c en montant.

Cartes de Noël et du Jour de l'An — Cartes faites à la main 10% à ceux qui présenteront cette annonce lors de leur achat.

3414 St-Denis

Tél. PLateau 0343



# La teste bien faicte



## UN GENIE LITTERAIRE: MARCEL PROUST

"A la recherche du temps perdu".  
Littérature et musique.  
Artistes et mécènes.

C'EST le propre des génies d'être, après le Christ, un signe de contradiction. Ainsi en est-il de Marcel Proust, génie littéraire. Le monde des lettres compte donc des proustiens et des antiproustiens, aussi convaincus les uns que les autres, tout comme Claudel, par exemple, a ses fervents admirateurs et ses irréductibles adversaires. Or, c'est évidemment un proustien qui présentait, il y a moins de dix jours, dans la Grande salle du Ritz, où s'était réuni un public nombreux et choisi, l'oeuvre de Marcel Proust. Toutefois, le conférencier n'omit rien de ce qui appartenait à son auteur favori, ni de l'asthme qui le prit à neuf ans, ni de ses excentricités affectives. Que Proust ait été un anormal, cela ne nous surprend pas car le génie, tel qu'entendu ici, touche en certains points à la folie.

Proust peut être discutable, il l'est certainement parce qu'à peu près tous ceux qui le jugent se placent d'un angle particulier. C'est que son oeuvre peut être envisagée de tant de manières. Comme la plupart des génies littéraires, en effet, Proust n'a écrit qu'une seule oeuvre, qui ne se classe dans aucun genre parce qu'elle les contient tous, mais qui est abondante, touffue, diverse comme lui-même et qui le peint tout entier. Il a créé un monde qui lui est propre.

De telles oeuvres sont un sujet inépuisable de discours et passent à l'histoire. Il est difficile de prévoir ce qu'on admirera le plus de Proust, dans un siècle, par exemple, mais je crois que ce qui le caractérise, c'est son habileté à démêler l'écheveau des sentiments humains. Qui pourrait dire, lorsque nous parlons, de quel enchaînement de phénomènes une conversation, ou même une seule phrase est le résultat? Or, Proust les distingue, ces phénomènes, il les analyse, il en rétablit l'ordre logique (qui est loin d'être toujours l'ordre chronologique), il en mesure l'importance relative et n'a point de cesse qu'il n'en ait laissé aucun de côté. Sa pénétration du subconscient est vraiment merveilleuse. Mais je crois bien aussi que pour l'admirer, il faut rester sur le plan littéraire. Hors de là, Proust devient un pauvre homme, misérable, au fond, qui passe sa vie "à la recherche du temps perdu" et dont on peut douter qu'il l'ait trouvée.

\* \* \*

Depuis quelques années, il s'est trouvé un bon nombre de sociétés dont le but était de favoriser à la fois la littérature et la musique. Celle des "Soirées littéraires, dont Mme Jean-Louis Audet est la présidente, atteint admirablement ce but. En effet, le concert que nous avons entendu, avant et après la très intéressante conférence de M. Jean Dufresne (Marcel Valois), était du meilleur goût. On avait invité à se faire entendre deux de nos meilleurs chanteurs, que nous sommes heureux de voir recueillir chez nous le profit de leurs sérieuses études à l'étranger. Mlle Anna Malenfant et M. Lionel Daunais nous ont gratifiés d'un choix magnifique d'extraits d'opéras, où leur voix chaude, riche et bien timbrée a déployé toutes ses richesses. Nous avons seulement regretté qu'ils ne nous accordassent pas de rappels.

\* \* \*

Il ne faudrait pas oublier de dire que ce régal artistique et littéraire était dû à la munificence d'un mécène bien connu, M. Jean Lallemand. M. Lallemand doit être cité en exemple à tous les Canadiens-Français. Ayant hérité de son père une fortune respectable, il fait servir cette fortune à l'avancement de son pays. Dans un pays encore à ses débuts au point de vue intellectuel, il faut que chacun fasse sa part.

Jean-Claude MARTIN.

## Régionalisme littéraire

LA littérature canadienne n'existe pas parce qu'elle n'est pas répandue à l'étranger. Voilà avec quel argument M. Jean-Marie Nadeau niait l'existence de notre littérature dans une conférence qu'il faisait ces jours derniers. Il sera donc intéressant, en même temps que très utile, de savoir pour quelles raisons nos auteurs sont inconnus à l'étranger; nous pourrions combler les lacunes et assister à l'éclosion d'une littérature nationale.

Le mal ne se guérira pas aussi rapidement, cependant; ce qui manque surtout dans nos oeuvres c'est l'atmosphère canadienne. Aussi longtemps que nos écrivains chercheront leur inspiration ailleurs qu'au Canada, la critique étrangère les ignorera. Il faut donc pour que notre littérature rayonne qu'elle soit empreinte de vie canadienne. Jean Cocteau disait: "Plus un poète chante dans son arbre généalogique, plus il chante juste." La plupart de nos écrivains ne connaissent rien du pays dont ils parlent: les poètes nous décrivent une flore qui n'existe que dans leur imagination ou dans d'autres pays que le nôtre; nos romanciers burlent des tableaux dont les sujets sont empruntés à des étrangers et Lucien Desbiens, en voyage dans les Rocheuses, nous explique le mécanisme d'une locomotive.

Nos beautés nous échappent et Dieu sait si notre pays est riche en aspects pittoresques et grandioses. Chaque saison devrait avoir son aède et chaque région son histoire. Quand viendra-t-il celui qui, reprenant une idée chère à Gill, nous donnera l'épopée du Saint-Laurent? Qui pourra un jour nous faire ressentir le froid de l'hiver canadien, la douceur de nos printemps? Longtemps encore nous devons attendre si nos écrivains, pour s'inspirer, se contentent de faire les cent pas dans leur bureau de travail et de contempler prosaïquement les masses informes des gratte-ciel desquels se dégage cependant une certaine poésie. En écrivant "la Brière", ce chef-d'oeuvre du roman régionaliste, A. de Chateaubriand nous raconte qu'il vécut de la vie des habitants dont il voulait décrire les moeurs, au milieu d'eux, contractant leurs habitudes et comprenant leur caractère.

L'âme canadienne est pourtant fortement caractérisée: el-

le est catholique en tout premier lieu. C'est la plus belle partie de l'héritage que les Français ont déposée sur nos rives; ce catholicisme, malheureusement, n'est pas toujours militant mais nous en sommes trempés, nous en vivons. Il fait partie de notre patrimoine national. Notre âme est aussi française par ses origines, par sa tournure latine. La France sera toujours notre patrie intellectuelle; chez elle nos jeunes trouveront des manuels adaptés à leurs besoins, nos boursiers iront parfaire leurs études, et tous nous lui demanderons une pâture intellectuelle nécessaire à nos esprits.

Catholique et française, notre âme est aussi canadienne. M. Antonio Perreault écrivait il y a quelques années: "Souhaitons que nos écrivains étudient tout d'abord les faits et la nature de notre pays, regardant nos lacs et nos montagnes... Ils formeront ainsi leur âme canadienne. C'est ainsi, en tout cas, qu'ils aideront le sens national à se maintenir; ce sentiment patriotique ne saurait s'accommoder d'une autre conception de notre littérature."

C'est par une étude approfondie de notre histoire, une connaissance parfaite de notre géographie physique et humaine, que nos écrivains parviendront à se pénétrer de l'âme canadienne et à l'assimiler à leurs oeuvres futures. On reproche à nos auteurs leur manque de hardiesse dans la pensée et dans l'expression; il est à présumer que si, un jour, un homme possède toutes les qualités nécessaires à la transcription de l'âme canadienne, il saura trouver les expressions fortes, les nuances de pensées qui jaillissent naturellement d'un esprit supérieur.

Dans ce domaine comme partout, l'excès est à craindre; nous avons vu des auteurs ayant un certain mérite qui tombaient dans le ridicule en affichant un nationalisme outré. L'humanité a ses droits, toujours; un ouvrage sera d'abord humain, c'est-à-dire vivant. Le fond de l'homme est le même sous tous les climats; les auteurs étrangers nous aideront à découvrir sa psychologie. Aussitôt cette connaissance faite nous devons travailler non plus sur l'homme mais sur le Canadien afin de pouvoir offrir au monde un type nouveau qui ne le cèdera en rien aux produits des anciennes civilisations.

Jules LEGER.

## "CHEFS DE FILE"

SOUS le signe du Zodiaque, M. Rumilly publie les entrevues que lui ont accordées des gens qu'il croit être des chefs de file. Quelques uns en sont et d'autres authentiques: l'abbé Groulx, Henri Bourassa, Georges Pelletier, Armand Lavergne; mais cette remarque du Dr Parizeau: "Je ne suis pas un chef de file, mais un isolé", beaucoup auraient pu l'énoncer sans fausse modestie. Paul Coze par exemple qui n'est le chef d'aucune file, si ce n'est peut-être de quelque file indienne; Marie Le Franc, excellent écrivain français mais qui ne compte ici que des relations d'amitié. Nous ne faisons pas de francophobie, mais nous nous étonnons de rencontrer ces noms dans un livre qui "cherche à donner un aperçu de l'activité des Canadiens-français". M. Donatien Frémont qui lui, s'est assimilé et travaille avec nous, à sa place toute indiquée; mais Paul Coze et Marie Le Franc! . . .

Les chefs de file sont par définition des maîtres, et non des disciples dont les affirmations n'expriment que des tendances: Robert Choquette peut avoir hérité du père Hugo, mais cet héritage même l'empêche d'être jamais un chef de file. Qu'il trouve un jour sa formule et fasse école; alors, très bien. Mais pour le moment, attendons.

Nous avons relevé ce que nous croyons être des erreurs dans le choix des "vedettes". Mais comme tout jugement sur ce sujet est très relatif, il ne faut pas en chicaner M. Rumilly: on ne peut satisfaire pleinement un lecteur quand on a le dessein d'en contenter plusieurs.

On reconnaît le parfait intervieweur à la faculté qu'il a de faire parler les gens. Ajoutons qu'il ne suffit pas de les faire parler de n'importe quoi, mais qu'il importe de mener la conversation de manière à ce qu'elle présente une synthèse de la vie et des activités de l'homme, et par le fait même un résumé des doctrines qu'il défend.

Ainsi considérées, plusieurs entrevues ne sont guère réussies. Les gens parlent très souvent de toute autre chose que de leur action dans le domaine où ils excellent. Il est très amusant de savoir que M. Bourassa fume la pipe comme un enragé, qu'il a eu avec Laurier une entrevue secrète (dont on se garde bien de dire ce qui s'y est passé). Cela nous amuse fort d'apprendre que M. Rumilly n'était pas "faraud", en frappant à la porte de l'ex-directeur du Devoir, mais que cette crainte était injustifiée car M. Bourassa est l'homme "le plus accueillant, le plus simple, le plus primesautier, le plus tolérant". Nous sommes très heureux de pouvoir apprécier les hautes connaissances que possède M. Bourassa en histoire de France, nous nous réjouissons qu'il ait dévoilé à M. Rumilly toute une mine de souvenirs gais ou charmants. Mais qu'est-ce que cela nous dit de l'activité du chef nationaliste, des luttes qu'il a soutenues, des principes qu'il a défendus? Tout cela ne tient pas, loin de là, dans les quelques lignes consacrées aux Franco-Canadiens de l'Ouest. Par contre il est longuement question de la Monarchie en France (sujet cher à M. Rumilly). On dirait parfois que c'est M. Bourassa qui a interviewé M. Rumilly. Cette entrevue se présente la première du volume; nous supposons qu'elle est la première en date et que M. Rumilly la considère plutôt comme un essai.

Mais il y a progrès par la suite. Les entrevues avec MM. Chapais, Elphège Daignault, Raymond Denis, Aegedius Fauteux, l'abbé Groulx, Donatien Frémont donnent une idée exacte de l'homme et de l'oeuvre.

Nous aurions voulu terminer par des extraits de ces entrevues où les chefs donnent des directives à ceux qui voudront les prendre comme guides. Mais des entrevues entières y auraient passé: celle de l'abbé Groulx, Georges Pelletier, Henri Laurey, Donatien Frémont, Armand Dupuis et quelques autres encore. Nous nous contentons donc de conseiller d'acheter le volume; il a d'ailleurs été écrit pour ça! . . .

Louis PELLAND.

Les Editions Albert Levesque offrent une réduction de 20% aux étudiants sur toutes leurs publications.

# AU PAYS DES MADELINOTS

## 5. LE ROCHER AUX OISEAUX

### DEUXIEME PARTIE

**N**OUS terminions notre article, la dernière fois, au moment où nous nous mettions à table. Pendant le repas, le vieux gardien raconte la triste histoire de ceux qui l'ont précédé sur le rocher. L'un meurt à la chasse au Loup-marin emporté par les glaces; un autre périt empoisonné; un troisième perd la raison, tant la vie est triste et monotone sur ce rocher... et la liste s'allonge toujours d'une nouvelle victime. Le pauvre homme d'ajouter après avoir évoqué ces terribles souvenirs: "Je ne sais pas ce que le bon Dieu me réserve". Nous avons appris depuis notre retour que son fils aîné s'est noyé; trop impressionné par ce malheur, le vieillard a quitté le rocher, dit-on, et ne veut plus y demeurer.

Le repas terminé nous nous hâtons d'aller surprendre nos amis les oiseaux, perchés sur le bord des falaises. Nous approchons en sourdine pour ne pas trop les effrayer. Quel spectacle! Ne se doutant de rien, ils sont là, alignés par centaines sur une étroite corniche suspendue au-dessus de l'abîme. Mais je cède la parole à notre grand naturaliste Jacques Cartier, pour nous décrire ce premier coup d'oeil: "Icelles isles (le rocher aux Oiseaux et le petit récif) estoient aussi plaines de ouiseaux que un pré de herbe, qui heirent au dedans d'icelles isles, dont la plus grande estoit plaine de margaulx qui sont blancs, et plus grands que ouays. Et en l'autre y en avoit paroillement en une partie quantité d'elle, et en l'autre plaine de Godez. Et au bas y avoit paroillement dedit Godez, et des grans apponatz. Nous descendîmes au bas de la plus petite et tuâmes de Godez et de Apponatz plus de mille et en primes en nos barques ce que nous en voullîmes. L'on y east chargé, en une heure, trante icelles barques. Nous nommâmes icelles isles, Ile Margaulx."

Cette description si vivante de notre illustre découvreur, donne une parfaite idée du nombre et des deux grandes espèces d'oiseaux qu'on y trouve encore aujourd'hui. A l'exception des "Grans Apponatz" (le grand Pingouin, espèce éteinte) remplacés par le Macareux moine, nous avons pu observer à loisir de nombreux Margaulx et Godez.

Les moins farouches, parmi les habitants ailés du rocher, sont les Godez ou Pingouin-pie; nous pouvons les approcher de très près. "Il y a une autre espèce d'oiseaux, écrit ailleurs Jacques Cartier, noirs et blancs, ayant le bec de corbeau, et qui volent haut en l'air et à fleur d'eau, lesquels sont plus petits que les autres, et sont appelez Godez." Comme nous demandions le nom de cet oiseau aux gens du rocher, ils nous répondirent que c'étaient des "Godz". Sauf une légère abréviation de la dernière syllabe, ils ont retrouvé la prononciation et le nom donné par Jacques Cartier.

Le Pingouin-pie est environ de la taille d'un gros canard; comme ce dernier il a les pattes palmées et la queue en pinceau, très courte. Son corps est plutôt allongé. Au repos il se dresse dans le sens vertical appuyé de tout son poids sur les pattes et la queue, la tête légèrement inclinée vers l'arrière. Ce maintien lui donne l'aspect comique d'un petit personnage au regard hautain. Le plumage du Godez est de deux nuances bien tranchées; sa tête, son dos et sa queue sont d'un beau noir de jais; un large plastron blanc garnit la poitrine et le ventre et vient finir en ligne droite avec les ailes noires appliquées sur ses côtes. Celles-ci sont très petites en comparaison de la grosseur de l'oiseau. On pourrait peut-être expliquer ce trait, caractéristique du Pingouin-pie, par le fait qu'il vole très fréquemment à fleur d'eau; nous l'avons vu souvent frôler la vague, à la recherche de sa nourriture; s'il avait des ailes plus longues elles lui seraient nuisibles.

Quelques Godez effrayés par notre apparition subite se jettent dans le vide avec un petit bruissement d'aile, très étrange. Mais plusieurs, pleins de courage affrontent le danger pour protéger leurs petits, blottis dans un retrait du rocher. Comme une sentinelle monterait la garde, inquiètes, les mamans se promènent de long en large devant le nid, avec une démarche gauche et vacillante; on dirait parfois un homme en habit à queue, embarrassé par son accoutrement. Avec un peu d'audace et des prodiges d'équilibre nous réussissons à prendre un jeune Godez dans son nid. Nous l'installons sur la terre ferme, et là il se prête gentiment aux caprices de notre camera, en poussant de temps à autre de petits cris de détresse. Bien vite nous le remettons à sa mère tout effarée, encore sur le bord de la corniche. Tout jeune ce petit être ressemble bien plus à une boule de laine grisâtre qu'à un petit Pingouin; car rien ne laisse deviner encore ce qui caractérise si bien son espèce. Un épais duvet le couvre tout entier, un peu plus blanc sur la poitrine et le ventre.

Sans doute à cause de l'espace restreint que doit occuper chaque oiseau, les Godez n'ont jamais une nombreuse famille. Un seul descendant paraît leur suffire. Et ce jeune repose généralement sur la pierre nue, sans aucune protection contre le froid. Ceci est évidemment la coutume de plusieurs oiseaux de mer, car nous l'avons déjà observé chez d'autres espèces.

Mais notre attention est bientôt attirée par un autre genre d'oiseau, qui paraît vivre en bonne harmonie avec son voisin le Godez; car nous les avons toujours vus perchés ensemble sur les mêmes corniches. Les Madelinots le désignent sous le nom de "perroquet", et les hommes de science l'appellent le Macareux



JELINE PINGOUIN

moine. Vu pour la première fois, le Macareux a une apparence si étrange qu'on ne peut s'empêcher de rire, tout en l'admirant d'autre part. Cet aspect comique est dû au fait que son bec, recourbé comme celui des perroquets, est très large pour la petite tête de l'oiseau. D'autre part, ce bec monte haut sur le front et descend presque sur la poitrine; on peut dire que le cou n'existe pas. Les autres parties de l'oiseau ainsi que sa taille, ressemblent beaucoup au Pingouin-pie, son cousin; comme lui il se tient droit, la tête bien cambrée, assis sur ses pattes et sa queue. La couleur du plumage et des membres du Macareux moine, forment un ensemble très harmonieux. Son dos et sa tête sont noirs; le jabot et le ventre très blancs, quant au bec et aux pattes, un beau rouge voyant trancher agréablement avec les autres couleurs. Autour des yeux un grand cerne rouge corail, produit le plus curieux effet.

Malheureusement nous n'avons pas la bonne fortune de voir les jeunes Macareux dans leurs nids; ceux-ci étant peut-être moins visibles que ceux de Godez, ou encore à cause de la saison avancée. Tout de même nous pouvons les observer au vol, où ils montrent une très grande habileté à frôler la vague, comme les Godez, et aussi à voler très haut dans les airs à une grande vitesse.

Il nous reste maintenant à obtenir une entrevue avec les Margaulx; ce n'est pas chose facile. Car, en esprits sages, quoiqu'appelés "Fous", ils se défient de notre présence.

Ce n'est pas sans raison que Jacques Cartier donna le nom "d'Isle aux Margaulx", au rocher des Oiseaux; car leur nombre sur l'île est de beaucoup supérieur à celui des autres espèces. Le grand malouin lorsqu'il vit ces oiseaux pour la première fois à Funk Island, les décrivit ainsi: "Il y a aussi d'une autre sorte, mais plus grands (que les Godez) et blancs, séparez des autres en un canton de l'Isle, et sont très difficiles à prendre, parce qu'ils mordent comme chiens, et les appelloyent Margaulx". Cette description peut parfaitement s'appliquer aux Margaulx du rocher aux Oiseaux, car comme ces derniers, ils "sont séparez des autres en un canton de l'Isle" et ne semblent pas apprécier le voisinage des Godez et des Macareux; et il va sans dire, encore moins le nôtre. Ce qui plus est, ces oiseaux se tiennent toujours à moitié chemin de la falaise là où le roc s'étend parfois en une large plateforme et qu'il est tout à fait impossible d'atteindre. Leurs nids, composés de varech et d'herbes entremêlées recouvrent complètement le moindre espace du roc.

Le nom actuel du Margaulx est: Fou de Bassan; mais les Madelinots, fidèles à la tradition ont gardé celui de Margaulx, plus typique d'ailleurs; ils n'en connaissent pas d'autres.

Ici je me permettrai de corriger quelque peu le texte de Jacques Cartier, qui vit les Margaulx, si vous vous souvenez bien, "Grans comme ouays". "Ouays" en ancien français a peut-être une autre signification que "oie" dans notre langage moderne; mais les Margaulx n'ont certes pas la taille de cet oiseau de basse-cour; ou bien ils ont beaucoup dégénéré depuis 400 ans.

Nous avons plutôt les Fous de Bassan de la grosseur d'une mouette, mais toutefois beaucoup plus gracieux que ce dernier; leur corps très effilé se termine par une queue et des ailes sraiguées, ce qui leur donne une taille élancée.

L'impression d'une grande taille chez les Margaulx est causée par leur cou et leur tête allongés. Cette dernière est terminée par un bec très pointu et fendu au-delà des yeux. On dirait la physiologie très drôle d'une personne au sourire épanoui. Le plumage des Fous de Bassan est d'une blancheur éclatante; les pattes et le bec sont jaune pâle. Au dire des Madelinots, cet oiseau est le meilleur pêcheur de hareng dans tout le golfe; on raconte même que, à la recherche de sa nourriture, il plonge avec une telle ardeur et d'une si grande hauteur qu'il se brise parfois la tête sur des récifs qu'il n'avait pas vus de si loin.

Comme les Godez et les Macareux, les Fous de Bassan n'ont

## "LES AGATHONIDES"

"HOGUE ET LAPOINTE"

**E**N curieux comme je le suis habituellement, je me suis payé ce matin une visite au nouveau bureau de Maîtres Bernard Hogue et Louis A. Lapointe, sis sur la rue Saint-Jacques, au second étage du luxueux édifice de la Succession Masson.

Quelle ne fut pas ma surprise, en pénétrant dans ce sanctuaire du "droit", de voir, attablées à leur pupitre, une bonne douzaine de très jolies sténographes, dans le genre de celles que j'avais vues samedi dernier à "L'Ecole des Contribuables".

Un tas de notes et de papiers à leur côté, elles travaillaient avec un entrain inimaginable, au milieu d'un tic tac accéléré de machines à écrire.

Dans le hall d'attente, une bonne trentaine de personnes de tous les sexes et de toutes les allures. J'y remarque entre autres un monsieur très chic avec canne et gants pâles. Un ministre peut-être. Je me trouve juste derrière lui.

Après une bonne demi-heure d'attente, j'ai enfin la permission de pénétrer dans le bureau privé de Maître Hogue. Quel tohu-bohu! Quelle occupation! A peine puis-je apercevoir la tête de celui que je veux interviewer derrière une pile de papiers qui me donne à tout moment la frousse que toutes ces feuilles vont perdre l'équilibre et s'envoler dans un geste élégant vers le plancher recouvert d'un tapis de perse à faire envie au vieux Versailles de Louis XIV.

Il m'aperçoit enfin, en relevant la tête et me fixant par dessus ses lunettes d'argent.

"Qu'est-ce que vous voulez?"

Brrrr. Moi qui ne fus jamais intimidé, moi qui ai vu des ours et des lions et des tigres (au cirque!), dans toute ma témérité, ma bravoure, mon grand cœur, mon innocence, j'eus peur.

"Je... je... voudrais... vous interviewer".

"Assez, fut la réponse, je n'ai pas de temps à perdre. Camilien m'attend dans le hall et je dois aller voir M. Taschereau dans un quart d'heure, alors vous reviendrez hein?"

"Bonjour".

Fatalement, je ne sais trop comment, malgré ma grande envie de déguerpir, je me retrouve dans le bureau de maître Louis Lapointe qui me reçoit, lui, le sourire aux lèvres.

"Bonjour vieil Agathon, comment ça va?"

Dans le bureau je n'étais pas seul, oh non. Il y avait là une bonne douzaine de jeunes filles, toutes belles, jolies et bien campées, qui prenaient les dictées du grand maître.

"T'as bien de l'ouvrage, vieux Louis!"

"Qu'est-ce que tu veux, mon cher, quand on est populaire et qu'on a passé son temps de collègue et d'université à "abuser de son physique", on ne peut pas faire autrement aujourd'hui que d'avoir de la clientèle".

"Tu veux sans doute savoir quelques impressions sur ma nouvelle "job"?"

"Eh bien voici:"

"J'aime pas trop ça, tu sais, d'abord, ça prend tout mon temps, et je ne peux plus aller à Trois-Rivières. Moi qui aimais tant ça naviguer, tu te souviens! Mais qu'importe, ça rapporte un peu. Tu peux voir par toi-même que l'ouvrage ne manque pas. Bernard s'occupe des hommes célèbres et moi, je me dévoue les... femmes célèbres. Comme ça, tu sais, c'est plus agréable."

"Y a des jolis minois qui viennent parfois, tu sais. Et dans ce temps-là, le temps passe plus vite."

"Et maintenant, excuse-moi mon vieux, il y a une trifluviennne qui attend une entrevue. Et je ne peux pas la faire attendre plus longtemps. Alors au plaisir de te revoir."

Et je me sauve à pas de loup, pour ne pas déranger personne.

Je me disais en moi-même en retournant à l'université:

"Diable, je ne sais pas si je pourrai avoir une aussi nombreuse clientèle et... aussi charmante, quand je serai reçu avocat."

"Mais j'y pense, je pourrai peut-être réussir à devenir leur associé."

Serait-ce comme portier, ce serait encore intéressant, très intéressant, très très intéressant!!!

AGATHON.

jamais qu'un petit par couvée. A la fin de juillet, époque où nous visitons le rocher, les jeunes étaient environ à la moitié de leur croissance, recouverts d'un mince duvet blanc jaunâtre, les pattes longues et le corps efflanqué. Il nous fut impossible de les examiner de près à cause de l'endroit inaccessible où sont posés les nids; néanmoins en se penchant sur le bord des corniches nous pouvions les voir par milliers, entourés des parents; et d'en bas s'élevaient jusqu'à nous les accords rauques d'un bruyant concert. Parfois quelques-uns plus audacieux que les autres se risquaient jusqu'au sommet de la falaise mais retournaient bien vite au milieu de leurs.

Nous avons également remarqué d'autres oiseaux au manteau gris bleu, d'une grande ressemblance avec le martin-pêcheur; mais ils se logent en des endroits si périlleux pour celui qui veut les observer, qu'il est tout à fait impossible de les approcher à moins de se casser le cou. Une corniche mesurant à peine six pouces de large est leur coin de prédilection; ils doivent se cramponner au long de cette maigre tablette, à la file, et tout pressés contre le roc.

Mais déjà notre temps est écoulé; et notre pilote nous annonce qu'il faut partir.

Demeurer plus longtemps serait d'ailleurs imprudent car le moindre coup de vent pourrait nous empêcher de prendre la mer; comme nous ne tenons pas à passer l'hiver ici, sagement nous nous (suite à la page 11)

# TU PARTIRAS...

## NOUVELLE PAR GABRIELLE RAIZENNE

Je la revois encore. Tout est présent à ma mémoire: sa silhouette un peu anguleuse mais souple, son profil de sphinx, ses mains qui s'unissaient souvent ainsi que deux pensées pareilles...

A la pension, on la considérait d'une manière curieuse. On allait vers elle par soubresaut; soit à son avantage soit à son désavantage.

Elle nuançait inconsciemment son intonation d'un accent étranger bien fait pour séduire.

Il y avait déjà plusieurs semaines que nous vivions sous le même toit. Mais la résidence superbe qui nous abritait était à la fois familiale et invitante à la plus riche liberté. Nous étions habituellement douze. Très souvent, néanmoins, quelques-uns d'entre nous, s'absentaient pour une fugue ou pour un voyage.

Que de beaux soirs nous avons vécus, réunis ensemble sur la véranda, babillant des choses légères ou des propos inspirés, pendant qu'au loin, l'horizon du lac se défaisait au gré des nuages...

Oui, je la revois encore, cette Marianne Dutil!! Elle s'imposait à l'imagination par sa personnalité complexe et nihiliste. Elle respectait nos opinions qui, dans les joutes spirituelles se révélaient différentes... Toujours, elle restait neutre. Elle souriait... Et ce sourire faisait monter

autour d'elle, une brume de mystère qui nous la dérobaient.

Elle m'avait conquise d'emblée!

Réfractaire aux admirations spontanées, je ne me reconnaissais plus dans cet engouement subtil, et pour cela, déraisonnable. Cependant jamais entre Marianne et moi, il naquit la moindre ébauche d'amitié.

Nous nous rencontrions à l'heure des repas. Parfois elle s'intéressait à mes ambitions, elle m'invitait à faire avec elle, quelques promenades sur l'eau ou dans l'automobile qu'elle conduisait elle-même. Personne ne savait exactement d'où elle venait. Elle faisait de nombreuses allusions à l'Italie qu'elle avait connue et comprise, et à la France où elle avait perfectionné son étude de l'art pictural.

Chose étrange cependant, il n'y avait dans son appartement aucune trace de son travail, ni de son idéal... Marianne n'était pas gaie. Je ne l'ai jamais vue rieuse et enjouée sauf lorsqu'elle courait dans le jardin ou sur la terrasse, avec son beau danois, aux yeux humains et pensifs...

Elle se mêlait très peu à nous. Elle s'isolait en dehors de nos plaisirs, de nos projets de villégiaturistes.

Un jour que nous étions toutes deux sur la grève, je remarquai à son doigt, un bijou qui semblait une alliance. Elle

n'avait point porté d'anneau jusqu'alors. Elle le regardait avec persistance comme on cherche dans un rien l'infini d'une évocation...

Mais moi, je ne voyais rien d'autre, que la lumière violente qui, tour à tour, se posait et fondait... A cet instant, j'ai pensé aux oiseaux étrangers qui émigrent et qui cachent dans leurs ailes, le nom de leur pays natal et peut-être quelques rêves.

Malgré mon désir personnel d'échapper sans cesse à l'ambiance la plus délicieuse, malgré mon détachement des orientations qui ne me concernent pas, je découvris, une fois, qu'un de nos camarades aimait Marianne!

Fuir, rechercher et contredire c'est le sentier de chêne qui conduit à l'amour... Car l'amour n'est-ce pas cette contradiction qui voile audacieusement une alliance trop merveilleuse?

Un après-midi, je me souviens d'avoir entendu ce dialogue où frémissaient leurs voix cachées:

— Jean-Jacques, vous vous appliquez, on dirait, à être désagréable.

— Bon! Voilà que je vous ai encore déplu! qu'y a-t-il? répliqua notre camarade sans doute un peu joueur.

Marianne répliqua en regardant les vignes décolorées du trillage:

— Vous avez attaqué avec

maladresse, au dîner, les femmes qui dédaignaient les sentiers battus... c'est-à-dire, celles qui ne sont ni banales, ni stupides, ni esclaves des hommages... Vous voudriez que celles qui ont une pensée soient ou deviennent comme les caricatures mobiles qui tentent de vous reproduire... Vous accusez sans tenter de le définir, ce qui vit hors de votre clairvoyance. Je comprends vos allusions. Ce que je comprends moins, c'est votre indécatesse...

— Pardon, riposta Jean-Jacques, vous vous égarez. Vous ai-je mise en cause?

— Il y a des ressemblances qui sont trop significatives, voyez-vous... Et puis, vous avez peut-être raison.

En se rendant, Marianne échappait à la disgrâce. C'était son secret à elle...

Jean-Jacques ne releva point les paroles de la jeune fille. Juste au moment, où presque vaincue elle allait peut-être livrer sa propre pensée, Marianne préféra sinon le chemin clos de la dérouté.

Le vent frais de septembre glissait dans les cheveux libres de Marianne, des baisers éperdus!

Soudain Jean-Jacques dit avec une sérénité héroïque:

— Vous êtes perfide, Marianne. Vous vous êtes fait aimer par votre belle insouciance, par votre habitude de fuir quand on croit vous saisir et

aujourd'hui vous vous servez de ces armes pour détruire ma tendresse.

— Mais enfin! que pouvez-vous me reprocher? demanda la jeune fille.

— De ne pas être sincère! Dites-moi, je vous en prie. Je veux savoir ce que vous êtes vraiment... et où vous vous en allez... Vous parlez parfois de départ... mais y a-t-il quelqu'un dans votre vie? Quelqu'un qui vous suffit assez pour que vous nous dédaigniez tous? pour que je ne sois rien à vos yeux? Ne saurai-je jamais si vous m'aimez? J'ai peur que vous soyez une intrigante...

Le mot était trop fort. Marianne se leva. Elle souffrait car de la terrasse où je lisais, je l'entendis jeter avec plus d'assurance que de colère:

— Je vais partir...

Demuré seul, Jean-Jacques se dirigea vers le jardin. Il ne voyait pas, sans doute, la splendeur flamande du crépuscule. Tout se teintait d'une coloration coralline et safranée. Les ardoises du toit de la maison devenaient des miroirs où s'attardait le jour...

Le décor était tel qu'on pouvait, sans être Beaudelaire esquisser les sonnets les plus hardis, les plus exaltés! Jean-Jacques était abasourdi par l'âme secrète de Marianne. Il se révolta contre le chaos intérieur qui n'a pitié d'aucune perspicacité.

Jean-Jacques venait de perdre toute la partie...

On m'apprit plus tard que Marianne était indigne de Jean-Jacques.

Oh! Je ne dis pas qu'elle n'était point disposée à rompre avec son existence orageuse et suprêmement compliquée. Mais le passé, c'est parfois, l'esquisse qu'on ne parvient pas à effacer, même par la plus parfaite réalisation.

Jean-Jacques avait l'oasis de l'intelligence pour oublier... mais il ne devait jamais plus recommencer à croire et à aimer avec l'élan qu'il venait de connaître.

Il était écrit pour Marianne: Tu partiras... et pour Jean-Jacques: "Tu oublieras..."

Ils suivront donc des chemins divers.

Après être venus tout près d'un bonheur rêvé par Pétrarque et par Dante, Jean-Jacques et Marianne se sont éloignés l'un de l'autre, laissant leurs coeurs s'emplier de regrets et de réalité...

Plus loin que cette conception des êtres et de leur inutile espoir, il y a heureusement, l'abîme de la pensée où pas même le destin ne saurait intervenir...

Là sommeille l'apaisement qui est une volupté.

Gabrielle RAIZENNE.

Novembre 1934.

## L'ART

### ARCHITECTURE MODERNE

De nombreuses coquilles ayant rendu inintelligibles plusieurs passages de l'article intitulé "Architecture Moderne" que nous avons publié ici même, le 25 octobre, nous croyons que nos lecteurs apprécieront que nous le publiions de nouveau, mais corrigé.

DEPUIS le jour où cessa l'existence nomade des savages, l'architecture fournit à l'homme le cadre de ses activités. C'est l'art omniprésent. On ne s'en doute guère, et celui-là qui se pique de culture, qui discute volontiers peinture, sculpture, théâtre, musique, cinéma, littérature, n'y songe pas d'ordinaire. Comme on finit par oublier des objets constamment sous nos yeux, on oublie le milieu où se déroule la vie. Et l'on peut dire, par coquetterie: "Ah! vous savez, pour moi, l'architecture!... Je n'y connais rien!"

En général, c'est là peut-être le plus étonnant, cette exclamation est littéralement vraie. On ignore l'architecture. A son sujet les idées ne sont pas claires. Les uns la conçoivent comme une "affaire" de façades pour grands monuments. Ils voient en l'architecte une espèce d'imagier. D'autres, plus nébuleusement encore, l'imaginent comme une sorte de constructeur hybride,

différent sans l'être de l'ingénieur. En fait on se le représente mal. C'est un peu moins qu'un ingénieur, pas tout à fait un peintre, un surnuméraire quoi! qu'un entrepreneur (lisez "contracteur") remplace efficacement. Pour les plus renseignés, l'architecture est l'art de faire des plans. On admire la patience du dessinateur si les dessins présentent des façades. Et vive l'ignorance si les dessins sont proprement des plans! L'on fuit. Or, les architectes parlant d'architecture parlent d'abord du plan.

Le plan est l'ordonnance fondamentale d'un édifice, quel qu'il soit. C'est le plan mal compris qui génère l'architecture mauvaise. Il est essentiel de penser à cela si l'on veut connaître, ne fût-ce qu'un peu, ce que les architectes modernes tentent de réaliser.

Avec l'avènement du machinisme, la découverte de matériaux nouveaux, d'outils nouveaux, des besoins nouveaux se sont créés. La société a modifié sa vie. Un idéal dissemblable, par certains côtés, de celui des siècles passés s'est peu à peu imposé à nous. Notre civilisation a son allure propre, l'architecture se doit de l'exprimer.

Pour certains problèmes, nous avons une conception radicalement différente de celle du passé, (usines, gares, etc., qui d'ailleurs

n'existaient pas sous ces formes), pour d'autres, notre conception n'est que partiellement différente (habitations, édifices publics ou religieux, etc.). L'architecture que nous voulons moderne doit découvrir les caractères de généralité susceptibles d'exprimer ce que nous ajoutons au passé.

Les solutions ne sont pas trouvées. Les tentatives jusqu'ici ont été soit trop radicales, soit trop hésitantes. Des hommes, ou si l'on préfère des groupes d'hommes, se sont efforcés d'imposer leurs conceptions personnelles de l'architecture moderne. Tels les frères Perret, Le Corbusier, Mallet-Stevens, l'école allemande, Louis Sullivan, Lloyd Wright, leurs élèves et nombre d'autres dont les formules, pour être intéressantes, restent incomplètes. C'est l'effort radical du modernisme. Il était condamné à une stérilisation rapide. Très vite, on aperçoit les exagérations. Et rien n'est plus désolant que les pastiches ignorants que l'on en fait. L'académisme, qui a voulu plier nos besoins à s'adapter aux solutions du passé, fait aussi faillite. Nous aimons les oeuvres anciennes, mais pas dans le présent. Il n'est nullement désirable de refaire le Parthénon. Il suffit de voir, — pour ne prendre les exemples qu'en Amérique, — les gares du Grand Central et de Pennsylvanie, le Musée métropolitain, la Bibliothèque à New-York, et même l'architecture moyen-âgeuse du Woolworth,

pour sentir que ce ne sont pas là les formes qui expriment nos idéaux. Ce sont comme des vêtements de nos grand-mères, qui étaient jolis (et jolies) n'en doutez pas, peut-être plus que les nôtres, mais qu'il est impossible de faire endosser à une jeune fille d'aujourd'hui.

Mais, comme un enfant qui s'efforce à parler finira par y parvenir, notre époque veut s'exprimer clairement. Nous ne serons peut-être plus au jour de l'éclosion de chefs-d'oeuvres. Tant pis! Pour le moment il faut chercher sincèrement les solutions. C'est dans l'esprit de son temps qu'il faut travailler, mais avec la connaissance et le respect du passé. L'architecture moderne n'est pas née. "Elle naîtra", comme disait M. Francastel, en juin dernier, à Varsovie, à l'occasion du passage en cette ville de l'Exposition ambulante d'architecture française, "des efforts parallèles et parfois contradictoires de tous, les échecs même impliquant parfois des progrès. "Il faut poursuivre" l'originalité dans le respect, non des traditions formelles, mais de tous les efforts, si minces qu'ils soient, où s'affirme la conquête de l'homme sur la matière."

Et pour cela il faut non seulement que les architectes s'intéressent à l'architecture, mais qu'aussi tous les hommes s'y intéressent puisqu'elle est leur plus immédiate, leur plus durable et leur plus parfaite expression.

Emile VENNE.

## DOCTORATS "HONORIS CAUSA" A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

LA DIRECTION de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal nous informe que le jeudi, 22 novembre prochain, se fera, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole, la collation officielle du grade de Docteur ès Sciences Commerciales (honoris causa) à MM. Georges Gonthier, auditeur général du Canada, et Beaudry-Leman, vice-président et directeur général de la Banque Canadienne Nationale.

La cérémonie est placée sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal.

Réunion de la Conférence Bourget de la St-Vincent-de-Paul, mercredi soir prochain à 7.45 hrs, à la Maison des Etudiants.

Bienvenue à tous.

## AU PAYS DES MADELINOTS

(suite de la page 10)

préparons au départ. Chose assez rare paraît-il nous avons réussi à rester trois heures sur le rocher.

Le vieux gardien s'attache à nos pas jusqu'à la dernière minute; il vient nous reconduire au quai et redescend bravement les 144 marches avec nous. D'un air mélancolique mais qui s'efforce d'être gai, il nous donne une forte poignée de main et nous remercie d'être venues. Nos coeurs se sentent un peu serrés tout de même, à l'idée d'abandonner ce pauvre vieillard, seul en cet endroit désolé. Enfin chacun son sort; celui-ci n'a certes rien de bien enviable. La chaloupe remise à l'eau, nous montons sans plus tarder, car déjà une brise plus forte s'élève vers l'est. Un dernier adieu, et nous voilà reparties, songeuses devant le merveilleux décor, que seul un Dieu tout-puissant a pu créer.

Une telle journée ne s'oublie pas de sitôt! Au bout d'une heure le rocher n'est déjà plus qu'une tache à l'horizon; à la pointe de l'Est il disparaît complètement. La vague devient plus forte, et le vent souffle à l'ouest maintenant, nous avons hâte d'arriver. Quelque temps après un beau soleil couchant nous accueillait à la Grande Entrée ou nous rentrions saines et sauvées.

Georgette SIMARD.



## Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Organe de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal.

Rédaction et administration, 539 rue de Montigny est

### DIRECTION

Directeur: GERARD DUCHARME  
Censeurs: Chanoine Emile Chartier, Abbé Georges Deniger.  
Aviser: Maurice Paquin.  
Secrétaire: Louis Gagnon

### REDACTION

Rédacteur en chef:

LOUIS PELLAND.

Littérature: Jules Léger.

Musique: Edouard Béique.

Théâtre: Alban Flamand.

Sport: Gustave Lachance.

François Paquin.

Rédacteurs: Alban Flamand,

Gérard Delage,

René Ménard,

Henri Masson,

Fernand Côté,

Claude Demers,

Nantel David,

Marcel Prévost.

### ADMINISTRATION

Administrateur:

ADRIEN DESCOTEAUX.

Secrétaire: Leo Brossard.

Le Quartier Latin est imprimé aux ateliers de "L'Eclair", 1725, rue St-Denis.

40

## MOSAÏQUE

**J**E les ai surpris au moment où chaque chose meurt un peu... Les uns paraissent sur la margelle du bassin. Ils se balançaient, avec hauteur, sur leurs pattes cocasses.

J'ai cru qu'ils jouaient comme font les enfants! Un tout petit trainait à l'arrière. D'autres, les plus nombreux, saisisaient avec gourmandise les douceurs jetées par des menottes enfantines. Ils venaient tout près, impossiblement près du bord où se tenaient les coeurs compatissants, et ils offraient leur bec à la manne sans doute délicieuse...

Parfois un seul canard avait du succès, alors les autres, sans dépit, mais malheureux, le suivaient sans le picorer comme ils auraient pu le faire!

Leur regret devrait être effrayant...

Mais ils revenaient et c'était pour eux des puissances nouvelles, ambiguës ainsi que tous les poèmes secrets qu'on ne publiera jamais.

Pendant ce festin, quelques canards demeuraient au centre du lac. Ils ébauchaient peut-être des rêves pleins d'inconnu. Ils semblaient dédaigner leurs frères, les gourmants... Ce sont, sans doute, des idéalistes. Ils vivent des rayons qu'ils boivent et des ombres qui les endorment. Il y en a parmi eux qui ont des noblesses de cygnes, des ambitions de courlis qui vont froter les mers de leurs ailes et qui épuisent l'ivresse des voyages sans retour... Et, allanguis, les canards s'abandonnent à leur innocente folie!

D'autres, les indifférents, s'en venaient avec majesté vers les affamés. Ils glissaient. Ils défaisaient les rides, les glouglous de la piscine enchassée comme une vie d'esclave. Ils laissaient, derrière eux, un sillage moussieux.

Lian s'amuse de cet effet. Elle singe, avec ironie, aux sinuosités superbes créées par les palais flottants... Mais je crois qu'elle aime les canards qui la font plus vivante.

Quand je l'ai quittée, pour continuer ma promenade, j'ai cru entendre un clapotis qui avait la tendresse d'un aveu.

Le parc était désert exquisement.

Les feuillages empourprés, avaient une carnation de genêt, et les pelouses sombraient dans une sorte d'estase. La fontaine jaillissait avec l'artifice et la violence des élans exceptionnels.

Bientôt ce devait être la symphonie des brins d'herbe qui s'agitent, des allées où le silence n'est pas silencieux!

Et oubliant Liebnitz, Spinoza et Amiel, rejetant leur philosophie disparate, intense, féconde et médiatrice, je jouis des petits canards symboliques qui s'apparentent à nos pensées.

Les unes asservies par leur ambition, les autres apaisées par leur orgueil ou isolées par leur rêve.

On trouve un peu partout la trace de nos pas!

Gabriel RAIZENNE.

Oct. 1934.

## L'organisation scientifique de l'industrie

**O**N ne peut parler d'organisation scientifique de l'industrie sans remonter à la méthode scientifique et, AU TRAVERS de Taylor, aller rejoindre les premiers éléments que nous a donnés Descartes dans son DISCOURS DE LA METHODE.

1er PRINCIPE DE LA TABLE RASE "Il faut entreprendre une bonne fois d'ôter de sa créance toutes les opinions reçues jusqu' alors afin d'y en mettre par après ou d'autres meilleures ou les mêmes lorsqu'on les a rajustées au niveau de la raison." — "Ne jamais recevoir une chose pour vraie qu'on ne l'ait reconnue évidemment comme telle."

Comme ce principe dans l'ordre matériel ordinaire et surtout dans l'ordre scientifique a une portée éminemment pratique! Il est si difficile de distinguer a priori dans le fouillis des choses que nous entendons et que nous lisons, le vrai du faux, le réel de l'imaginatif. Nous vivons dans un certain milieu qui nous façonne vers une orientation et des habitudes intellectuelles déterminées. Nous subissons l'influence prépondérante de la mode et des idées du temps. Nos propres jugements sont très souvent même entachés de passion ou d'intérêt personnel. Or il faut réagir contre tout cela si l'on veut parvenir à la vérité scientifique; il faut faire table rase de "toutes les opinions reçues", n'avoit confiance qu'à l'observation des faits et à la réflexion.

2e PRINCIPE DE LA DIVISION "Il faut", continue Descartes, "diviser chaque difficulté en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait, pour les mieux résoudre. Faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales que l'on soit assuré de ne rien omettre. De conduire par ordre ses pensées en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusqu'à la connaissance des plus composés."

C'est une constatation naturelle; notre esprit si borné ne peut embrasser toute la vérité dans sa complexité, il lui faut procéder par étapes, étudier d'abord un phénomène simple et raisonner sur l'aspect qu'il prend par rapport à d'autres faits. La division d'un problème en un certain nombre de parties permet de tirer rapidement des conclusions et surtout diminue notablement les possibilités d'erreur.

C'est, armés de ces deux principes fondamentaux, que les champions de la méthode scientifique se sont mis à transformer la technique de la médecine, des laboratoires de recherches physiques et chimiques et surtout de l'industrie. Des progrès considérables dans tous les domaines ont suivis la nouvelle orientation; mais c'est dans le domaine de l'industrie qu'ils furent plus marqués grâce à la contribution de Frédéric Winslow Taylor.

L'ingénieur américain avait conçu un Système d'Organisation des Usines grâce auquel il était arrivé, en quelques années et sans provoquer la moindre grève, à doubler, tripler et même quadrupler la production pour divers travaux sans modifier la durée de la journée, et à accroître ainsi la prospérité de l'industrie où il expérimentait, tout en augmentant les salaires ouvriers dans des proportions variant de 30 à 100%.

La publication de ses résultats attira l'attention générale; il ne s'agissait pas là en effet de théories ou de prévisions, mais bien d'une méthode déjà trouvée et de succès industriels incontestablement acquis.

Le BUT que Taylor s'est proposé d'atteindre en élaborant l'Organisation du travail industriel qu'il a qualifiée avec raison SCIENTIFIQUE, est suivant ses propres expressions, d'assurer "la prospérité de l'employé associée à la prospérité de l'employeur".

En raison des violentes critiques formulées par certains milieux ouvriers contre le système Taylor, il importe de faire remarquer que dans la pensée de son auteur, les résultats pratiques qu'il a obtenus n'ont pu et ne pourront être réalisés qu'en assurant simultanément des avantages financiers aux Ouvriers et aux Patrons. C'est pour lui la condition primordiale de succès, condition sur laquelle il insiste et qui devra être l'objet de la préoccupation constante de ceux qui voudront appliquer sa méthode.

Quant aux MOYENS à employer, que nous résumerons succinctement, ils ne "comportent pas nécessairement, dit Taylor, une grande invention, ni la découverte de faits nouveaux extraordinaires; ils consistent en une certaine combinaison d'éléments qu'on n'avait pas encore réalisés". Malgré l'appréciation modeste de son auteur, le taylorisme n'en constitue pas moins "une oeuvre très originale, laborieusement édiflée au cours de recherches et d'essais dont certains ont été poursuivis pendant 25 ans, oeuvre dès maintenant importante, susceptible de larges développements, amendable peut-être dans certaines de ses parties, mais déjà féconde en résultats heureux." (A. Imbert).

On peut résumer brièvement, ainsi qu'il suit, les PRINCIPES et les REGLES dont l'ensemble constitue "l'Organisation scientifique":

Rechercher et réaliser le meilleur emploi des éléments divers d'une entreprise, capitaux, locaux, matières premières et usinées, outillage, main-d'oeuvre;

En particulier, rechercher les moyens de supprimer toute perte de temps ou de réduire au minimum la durée d'exécution de tous les travaux affectés dans une Usine, que cette exécution soit l'oeuvre d'une machine, d'un ouvrier, ou de la collaboration de ces deux espèces de moteurs, puis utiliser ces moyens pour obtenir le meilleur rendement industriel.

Il y aura donc deux ordres différents de recherches:

Etude du travail de l'Ouvrier,

Etude du travail des machines.

En ce qui concerne le TRAVAIL DES MACHINES, Taylor a donné des exemples de la nature des recherches qu'il serait utile d'entreprendre et de généraliser. Ce sont, en réalité, des recherches d'ordre scientifique, semblables à toutes celles qui sont effectuées quotidiennement dans les Laboratoires; et Taylor n'avait pas à en formuler les règles, car ces règles, basées sur les principes cartésiens que nous avons cités plus haut, ne sont autres que celles dont s'inspirent tous ceux qui se livrent à des investigations originales dans le domaine de la science expérimentale. L'oeuvre de l'ingénieur américain est cependant originale et différente à un point de vue. Elle ne consiste pas, en effet, dans la combinaison de machines nouvelles mais dans une meilleure utilisation du matériel existant.

Ces premiers perfectionnements se rapportant au travail exclusif des machines sont surtout d'ordre budgétaire et leur application ne soulèvera aucune opposition de la part des Ouvriers, pourvu qu'ils n'entraînent pas une diminution de salaire ou une réduction de la main-d'oeuvre contre laquelle pourraient s'élever des protestations au nom de la solidarité ouvrière qui devient de jour en jour plus étroite. C'est là une double difficulté que Taylor a cherché et réussi à éviter.

Mais il pourra ne pas être de même pour les moyens qui visent le TRAVAIL DE L'OUVRIER, lorsque ces moyens porteront, non sur le choix des outils, par exemple, ou la disposition sur l'établi des divers matériaux à utiliser, mais sur la quantité même de travail que l'organisme de l'Ouvrier devra fournir par une certaine dépense d'énergie. L'application ne dépendra plus alors de la seule décision du Patron, le consentement de l'Ouvrier devra aussi être obtenu.

Voici les principes dont doit s'inspirer celui qui veut augmenter le rendement du personnel d'une usine:

"1.—Développer, pour chaque élément du travail de l'Ouvrier, une Science remplaçant les anciennes méthodes empiriques; (exactement le principe cartésien de la table rase)

"2.—Spécialiser, former, entraîner l'Ouvrier, au lieu de lui laisser choisir son métier comme autrefois et l'apprendre comme il pouvait; (spécialiser: l'application du principe de la division du travail).

"3.—Suivre de près chaque homme pour s'assurer que le travail est bien fait suivant les principes posés;

"4.—Partager également la responsabilité et la tâche entre la Direction et les Ouvriers, la Direction se chargeant de tout ce qui dépasse la compétence de ceux-ci." (encore le principe de la division.)

Il est un de ces principes qui demande certains développements; le 1er, qui est aussi le plus important. — LA SCIENCE DU TRAVAIL dont Taylor nous dit, "qu'elle doit remplacer les anciennes méthodes empiriques" est constituée par l'ensemble des mesures propres à obtenir de chaque Ouvrier le rendement maximum. Se sont:

a)—LE CHOIX DES OUVRIERS d'après leurs aptitudes professionnelles basé sur des recherches systématiques et sur des données précises d'ordre scientifique;

b)—LE CHRONOMETRAGE, ou mesure des temps élémentaires ou unitaires que demande chaque travail différent et même les actes successifs de chaque travail, qui aide à réaliser;

c)—LE CHOIX DE LA MEILLEURE TECHNIQUE c'est-à-dire celle qui permet d'exécuter un travail donné dans le minimum de temps. Dans ce choix on tient surtout compte de la technique adoptée par les meilleurs ouvriers et on la rend obligatoire pour tous;

d)—LE CHOIX DES OUTILS c'est-à-dire proportionner les dimensions des outils à la qualité du travail et obtenir ainsi en plus d'un meilleur rendement, une diminution de fatigue pour l'ouvrier.

Cette méthode est éminemment pratique et elle a fait ses preuves. Comme je le disais plus haut, Taylor a réussi à tripler et même quadrupler la production journalière d'une usine, et cela avec la coopération des ouvriers qu'il dirigeait. C'est dire, qu'il n'y a pas eu surmenage ni dépense exagérée de forces physiques; mais la suppression de mouvements inutiles et la meilleure utilisation du travail humain.

En multipliant le rendement il a de même multiplié les salaires qui sont devenus proportionnels à la production des ouvriers, soit une augmentation dans certains cas de 100%.

Il faudrait aussi insister sur un autre perfectionnement que l'organisation scientifique apporte à l'industrie: l'application une fois de plus du principe de la division du travail, réalisée cette fois dans le domaine administratif. Il s'agit de mettre l'ouvrier en rapport direct et constant avec plusieurs Chefs; remplacer l'ancien chef d'atelier dont la tâche est surchargée, par un certain nombre d'"Agents d'exécution" ayant chacun des attributions restreintes.

Le principe de division qui est à coup sûr l'un des principaux éléments des succès industriels au point de vue "exécution" du travail, ne manque pas d'être aussi bon au point de vue "préparation et surveillance" de ce même travail.

Voilà brièvement esquisser, et de façon imparfaite, j'ai bien peur, — les grands principes de l'organisation scientifique de l'industrie.

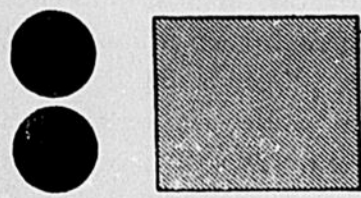
Et que sert, me direz-vous, une telle intensification de la production à l'heure actuelle? Beaucoup de gens iront même plus loin et rendront le taylorisme responsable de la surproduction et de l'embouteillage des marchés.

Ils peuvent avoir raison à un point de vue, cependant la grande cause du déséquilibre actuel dont nous nous plaignons, provient surtout de ce que tous les organes du monde économique ne sont pas réglés de la même façon que l'industrie, et qu'ils n'ont pas progressé au même rythme. Si nous voulons revenir à l'équilibre il faudra, dans le plus bref délai, appliquer la méthode scientifique au commerce et à tous les services de la distribution. Les progrès faits dans le domaine de l'industrie serviront de modèle pour son adaptation dans les autres domaines. Mais avant toute chose, les principes fondamentaux intérieurs devront être à la base de toute tentative d'organisation logique de notre économie. Et nous marcherons ainsi vers une civilisation qui à son tour fera monter l'humanité à un échelon plus élevé que celui dont nous sommes partis.

"SPARK".

C'est un art que de savoir fabriquer une cigarette

La qualité suprême des cigarettes Winchester est le fruit d'années d'expérience dans la fabrication de bonnes cigarettes.



CIGARETTES  
**Winchester**  
D'un Mélange Parfait!

Collectionnez les "Mains de Poker"

Si vous demandez la White Cap vous ne serez pas désappointé—essayez-la donc!

FRONTENAC  
White Cap  
ALE

FRONTENAC BREWERIES  
MONTREAL  
MONTREAL

Frontenac  
White Cap  
ALE